

Journal du Ghetto de Lodz (extraits)

par Shloyme Frank

Présentation

Lodz connut le triste privilège d’abriter le premier grand ghetto institué par les nazis en avril 1940 (à titre de comparaison, le ghetto de Varsovie ne fut créé qu’au mois d’octobre suivant). Située dans le “*Wartheland*”, annexé au *Reich*, la ville avait été rebaptisée “*Litzmannstadt*”. Le ghetto fut installé dans les quartiers de Stare Miasto (la Vieille Ville) et Baluty (Balut en yiddish), rues de taudis qui comp- taient déjà 62 000 habitants juifs. On y ajouta une centaine de milliers d’autres provenant de divers quartiers de la ville ou de ses faubourgs.

Contrôlé par l’administration allemande (*Gettoverwaltung*), le ghetto est dirigé par l’entremise d’une courroie de transmission, le Conseil juif, installé par l’occupant et dont le Président (*Judenälteste*) est Chaïm Rumkowski.

Ce dernier, personnage trouble, s’était fait connaître comme diri- geant d’un orphelinat juif et membre du conseil communautaire. Sans doute s’illusionna-t-il sur l’existence d’une marge de manœuvre qui lui permettrait de préserver un minimum de conditions d’existence pour ses coreligionnaires, tout en se conformant aux injonctions nazies. C’est que Rumkowski ne pouvait évidemment imaginer en 1940 – comme nous le savons aujourd’hui – que l’enfermement des Juifs dans le ghetto constituait une étape sur la voie de l’extermination glo- bale. Pris au piège, il crut ensuite pouvoir assurer la survie de la com- munauté en acceptant le sacrifice des improductifs, des malades, des enfants, se muant ainsi – consciemment ou inconsciemment – en rouage du système d’annihilation nazie, avant d’y succomber finale- ment à son tour puisqu’au cours de la liquidation finale du ghetto la chambre à gaz ne lui fut pas épargnée (selon certains, dès son arrivée à Auschwitz, il aurait été acheminé directement vers les fours créma- toires). Cette figure tragique, pathétique et bouffonne tout à la fois, semble s’être prise au “jeu” du simulacre de pouvoir que lui concédait

l'occupant : veillant à faire figurer son effigie sur les dérisoires timbres-poste émis par le ghetto et sa signature sur la monnaie de singe qui circulait dans la zone de résidence juive, suscitant un culte sinistre et grotesque autour de soi, goûtant manifestement les louanges dithyrambiques et les innombrables séances d'hommages dont il était l'objet.

Lorsque le ghetto de Lodz fut supprimé, en août 1944, il détenait – comme le relève Raul Hilberg – le record de longévité de l'Europe nazie : 4 ans et 4 mois. En septembre 1941, le ghetto contenait 144 000 habitants. Il se gonflera jusqu'à en abriter 200 000, compte tenu des nouveaux arrivants qui y furent parqués. Sa superficie est de 4,14 km² et, eu égard à la surface habitable, la densité atteint 5,8 personnes par pièce en moyenne (alors qu'à Varsovie, où 445 000 Juifs étaient entassés dans le ghetto, cette densité n'était "que" de 4,8 habitants par pièce).

Ce que pouvaient y être les conditions de "vie", tient en une seule donnée statistique : l'administration communale y a recensé plus de 45 000 morts, indépendamment des déportations qui allaient se poursuivre inexorablement.

Les pelures de pomme de terre étaient devenues une denrée rare et recherchée, qui donnaient lieu à de longues files d'attente et même à des prescriptions médicales.

A Lodz, comme ailleurs, la ghettoïsation, accompagnée de la mise au travail forcée au service de l'industrie de guerre, précède les "sélections", lesquelles débouchent sur l'anéantissement final. Au cours des 5 premiers mois de 1942, le ghetto perd déjà environ un tiers de sa population (55 000 personnes), par l'effet des déportations. De nombreuses et cruelles "sélections" suivent en septembre 1942 (au cours du blocus, la "*Gehsperr*"), réduisant davantage encore sa population. L'extermination, baptisée du nom pudique d'"*Aussiedlung*" (évacuation, littéralement désétablissement), étiquette qui fait parfois encore illusion, s'effectue ici par des convois qui aboutissent au centre d'extermination de Chelmno. Fin 1942, après la liquidation des malades, des vieillards, des improductifs et des enfants, il subsiste encore 87 180 habitants dans l'enceinte du ghetto. Une bonne année et demie plus tard, lors de la liquidation finale en août 1944, on n'en dénombre plus que 73 563. Ceux-ci seront déportés à Auschwitz pour y être gazés, après que les nazis aient réussi à briser une grève sur le tas qui paraissait préfigurer une résistance (entretemps, les installations du centre d'extermination de Chelmno avaient été temporairement désaffectées en mars 1943). L'Armée Rouge – qui se trouvait déjà sur les bords de la Vistule et attendait que soit écrasé le soulèvement de Varsovie – arrivera trop tard pour les sauver. Rumkowski avait perdu son pari :

ses compromissions successives avec les responsables de l'entreprise génocidaire, loin de permettre comme il le pensait le sauvetage du gros de la communauté juive de Lodz, n'auront servi en définitive qu'à cautionner les desseins génocidaires nazis.

Contrairement à ce qui se produisit à Varsovie, il n'y eut pas d'insurrection du ghetto de Lodz. Hilberg attribue l'absence d'esprit de révolte à l'absence de transformation des structures institutionnelles de la communauté et de bouleversement des anciens modes de pensée. Frank, Tabaksblat et d'autres chroniqueurs du ghetto de Lodz, ainsi que Sh. Hertz – historien du *Bund* local – soulignent plutôt l'isolement total, physique et moral, des Juifs du ghetto, dépourvus de tout contact avec la population polonaise (trop terrorisée elle-même, du reste, pour animer un mouvement de résistance dans la métropole industrielle) – dont elle était d'ailleurs séparée par un “no man's land” – et se trouvant par surcroît en butte à l'hostilité implacable de la population allemande du *Wartheland*. Faute d'assistance extérieure et de possibilité de refuge du côté “aryen”, la volonté de résistance ne pouvait se cristalliser et il était radicalement impossible d'obtenir ne fût-ce qu'une seule arme à feu, précise Y. Trunk, qui a longuement analysé la question*.

*

* *

Shloyme Frenkel – Frank est un nom de plume – vit le jour à Lodz le 1^{er} janvier 1902. Journaliste, homme de lettres et poète yiddish, il entame sa carrière en 1928 auprès du *Lodzzer Tageblatt*. L'année suivante, il s'embarque toutefois pour l'Amérique Latine où il résidera jusqu'en 1933. Puis, il retourne au pays natal pour y diriger le *Handwerker-Tsaytung* tout en collaborant à de nombreux organes de presse yiddish tant à Varsovie (où il travaille notamment pour le *Moment*) qu'à Riga, sans oublier Paris (il est correspondant du *Parizer Haynt*) ni sa ville natale, bien sûr car il continue à adresser ses articles à l'organe de presse qui lui avait ouvert ses colonnes lors de son entrée en journalisme.

* Yeshaye Trunk, *Lodzzer geto*, New-York 1962, pp. 564-471. Voir dans le même sens Dobroszycki (Lucjan Dobroszycki, *The Chronicle of the Lodz Ghetto 1941-1944*, New Haven-London 1984, pp. LXV-LXVI).

Après avoir publié des *Chants sionistes* à Lodz en 1934, il lance successivement un magazine culturel et artistique (*Klangen*) et une revue économique (*Vegvayzer*).

Au cours de l'occupation nazie, Frank demeure dans le ghetto jusqu'à sa liquidation en 1944. Il est membre du service d'ordre, lié à un groupe semi-clandestin de sionistes-révisionnistes et participe aux émissions radiophoniques et à la presse clandestines. Déporté à Auschwitz et transféré ultérieurement au camp de travail de Althammer, il retourne à Lodz dès la Libération pour s'efforcer d'y remettre sur pied une imprimerie juive. Ensuite, il réside en Allemagne, ayant repris entretemps ses activités littéraires yiddish avant de s'installer en Israël où il fonde le *Velt-Jurnal* à Tel-Aviv. En 1963, il comparut en qualité de témoin au procès des bourreaux du ghetto de Lodz qui se tint à Hanovre.

Il devait décéder en 1966.

*

* *

Lorsque Frank regagne Lodz à la Libération, il y retrouve l'intégralité des cahiers du journal qu'il avait tenu dans le ghetto et qu'il avait soigneusement dissimulés avant sa déportation. Aussitôt, il se précipite auprès de la Commission Historique Juive Centrale pour lui confier le précieux document. Dans l'introduction qu'il a rédigée pour l'édition originale yiddish du *Journal*, Nachman Blumenthal évoque avec émotion la découverte de ces carnets à moitié déchirés, dont les feuillets étaient recouverts d'une encre qui avait fortement souffert de l'humidité. Malheureusement, dans des circonstances qui nous demeurent inconnues, et qui tiennent sans doute aux bouleversements de l'après-guerre, les livrets relatifs aux années 1940 et 1943 ont été égarés et demeurent perdus à ce jour. Ainsi, n'a-t-on publié qu'un recueil tronqué des annotations quotidiennes de l'auteur, limité aux années 1941 et 1942.

L'ouvrage a paru en 1958 à Buenos-Aires dans la remarquable collection consacrée au judaïsme polonais que dirigeait Mark Turkow pour le compte de l'Association des Juifs polonais d'Argentine. Il semble toutefois que le manuscrit de Frank était prêt à l'impression dès la Libération : la préface de l'auteur porte en effet l'indication suivante : "*Jerusalem, le 1^{er} janvier 1945*" (Ultérieurement, une seconde édition devait voir le jour à Tel-Aviv, aux éditions *Menorah* en 1958).

Telle quelle, cette chronique revêt à nos yeux une valeur considérable. Non pas, certes, qu'il s'agisse d'un ouvrage historique – ambition

parfaitement étrangère à l'auteur – mais, en tant que matériau brut, ensemble d'instantanés pris sur le vif, qui restitue, comme aucun historien ne saurait le faire *a posteriori*, un climat, une sensibilité, "l'air du temps", pétri d'angoisse et de terreur : les jours de notre mort*.

*

* *

Comme les contraintes tenant au format de la revue ne permettaient évidemment pas de publier une traduction intégrale, le lecteur ne trouvera ici qu'un long extrait du *Journal*. Les chapitres retenus, qui figurent aux dernières pages du livre (pp. 285 à 335), sont ceux qui ont trait aux grandes rafles du terrible été 1942.

S'agissant de la traduction elle-même, je me suis attaché à rester le plus près possible du texte pour en conserver l'esprit et la sobriété. Rien de plus étranger à Frank que la recherche d'effets de style. Ni même la volonté de bien écrire : d'une phrase à l'autre, les mêmes mots, les mêmes tournures reviennent. J'ai délibérément conservé ces répétitions, ces formulations réitérées, pour préserver le caractère rugueux du témoignage, sans chercher à le lisser ou à l'enjoliver.

En transcrivant les noms propres figurant dans le texte yiddish, j'ai opté, en règle générale, pour la graphie polonaise, sauf dans les cas où le nom est familier sous une autre forme.

Il reste à citer le précieux concours, trouvé une fois de plus auprès de Madame V. Derhet pour la dactylographie et la mise en forme du texte ainsi qu'auprès de Madame M. Michalowska, pour la transcription des noms polonais. Grâce à Monsieur A. Dobruszkes, certaines difficultés de traduction ont pu être surmontées.

Enfin, je ne saurais dire tout ce que cette traduction doit à l'affectueuse insistance de ma femme et de mes enfants.

Nathan Weinstock.

* Il est toutefois regrettable que le manuscrit ait subi quelques altérations avant d'être mis à l'impression, de sorte que le texte imprimé présente de légères variantes par rapport au manuscrit. De même, il semble que Frank ait voulu gommer toute allusion à sa participation au service d'ordre du ghetto, alors que l'on peut supposer que c'est précisément en cette qualité qu'il a pu recueillir une grande partie de ses informations (*cf.* à ce sujet le compte-rendu de Lucjan Dobroszycki, paru dans *Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego*, numéro 30 (1959), pp. 152-157, spécialement pp. 155-157.

La Pologne sous occupation allemande 1939-1944

(D'après Dobroszycki, *op. cit.*)

Plan des rues du ghetto de Lodz

(D'après Dobroszycki, *op. cit.*)

Shloyme Frank Journal du ghetto de Lodz (1942)

Le 1^{er} juillet¹

Jour effroyablement dur que celui d'aujourd'hui. Un soleil brûlant et incandescent. On sent que quelque chose d'effroyable se rapproche, quelque chose à ce point atroce que personne n'ose l'exprimer.

Que se passe-t-il aujourd'hui ? Pourquoi ce jour-ci, précisément, est-il aussi pénible ? Aussi amer ? Aussi triste ? En quoi est-il pire que la journée d'hier ou d'avant-hier ? Personne ne peut le comprendre.

La *Hitler-Jugend* mène l'assaut sans répit. Elle exige que *Litzmannstadt*² devienne "*Judenfrei*". Les sommets du parti hitlérien sont en consultation à ce sujet. L'administration du ghetto³ s'y oppose. Elle fait valoir, chiffres à l'appui, que les Juifs qui sont demeurés dans le ghetto constituent un élément sain et apte à toute espèce de travail ; "*Et le travail*" – disent-ils – "*nous vient bien à point*". L'administration du ghetto propose en conséquence que tous les petits ghettos aux alentours de Lodz soient rapidement liquidés⁴. Les gens valides seraient envoyés à Lodz et la graisse inutile liquidée. Ainsi, disent-ils, d'une pierre on fera deux coups. Ils s'emparent également des possessions des Juifs des petites villes. Selon eux, les biens confisqués aux Juifs atteindront un demi-million de marks et cet argent devrait être donné à la "*Hitler-Jugend*". Les discussions à ce sujet se poursuivent et, d'après ce que l'on dit, la situation demeurera celle que souhaite l'administration du ghetto.

Le 2 juillet

"Rampez donc plus énergiquement, bande de sales mendiants !" , entend-on hurler une voix de basse à cinq heures et demi du matin. "On devrait vous abattre comme des chiens. Vous avez voulu la guerre, vous avez ameuté le monde entier contre nous, maintenant vous aurez votre récompense. Même si l'Allemagne devrait perdre, vous n'aurez pas la joie d'y assister. Dix minutes avant la chute de l'Allemagne, vous succomberez. Soyez maudits, bande de geignards !"

C'est au son de pareils cris que l'on a rabattu de force vers le ghetto 200 Juifs qui avaient travaillé tout le temps à Radogoszcz, qui y ont travaillé pendant 9 mois, qui ont peiné, qui ont connu la faim et qui ont été frappés tous les jours, jusqu'à ce qu'il ne subsiste de ces quelque 600 hommes qu'un résidu de 200 : malades, brisés. 400 hommes ont péri sur leur lieu de travail en 9 mois de temps. Les 200 survivants ont

été renvoyés vers leurs familles. La plupart d'entre eux : boursoufflés. J'ai parlé à certains d'entre eux. Je les ai questionnés pour connaître divers détails. Tous sont résignés et ont perdu le goût de vivre. Dès le premier jour, 6 d'entre eux sont morts. Ils sont arrivés déchaussés ; tout ce qu'ils avaient sur eux, leur a été dérobé en route. Ils ont été cravachés avec des fouets spéciaux utilisés par les gens du cirque pour dresser les chevaux.

Le 3 juillet

“Juifs ! Au secours, au feu !” Où y a-t-il le feu ? Le département d'ébénisterie s'est mis à brûler. Et bientôt, ce fut un concert de sifflements et de sonneries. Les pompiers allemands sont arrivés et, de concert avec les pompiers juifs, ont fait des miracles pour éteindre l'incendie. Et voilà ce que l'on a découvert après la première enquête : non loin de l'ébénisterie, qui a été créée tout récemment, se trouve un établissement de bains, qui fonctionne sans arrêt, toute la semaine. La chaudière était surchauffée et les murs jouxtant l'établissement ont pris feu sans que les gardiens de nuit s'en aperçoivent. Il s'avère qu'ils dormaient à poings fermés et qui sait combien d'entre eux ne le paieront pas de leur vie ? Une partie du nouvel établissement d'ébénisterie a été consumée. A également été réduit en cendres l'intégralité de l'établissement de bains et les gardiens ont été emmenés à la *Kripo* pour interrogatoire.

Le 4 juillet

En rue et au travail on ne voit que des morts. Quand on interroge un de ces morts pour lui demander comment il se sent, il répond :

– *“Encore quelques pas et j'aurai rejoint la tombe”*.

Aujourd'hui sont survenus deux atroces suicides de deux jeunes enfants. L'un concerne une fillette de 13 ans qui s'est jetée du troisième étage. L'enfant a erré pendant 4 semaines, sans parents. Avant de commettre son acte affreux, elle s'est rendue chez une voisine et s'est lamentée sur son sort tragique :

“Mes deux parents sont morts en l'espace d'une semaine. Ma famille refuse de m'héberger. Cela fait le troisième jour que je n'ai rien eu à manger. Je mourrai bientôt.” Et sur ces paroles elle s'est rendue au balcon du 3^e étage et elle a mis fin à sa courte vie.

La deuxième suicidée est une jeune fille de 19 ans, fille de famille bourgeoise, restée orpheline de père et mère. Ses deux parents sont également morts en l'espace d'une semaine. Ils s'appelaient Chaïm et Sarah Ruskawalfir. L'adolescente ne parvenait pas à surmonter ce

coup terrible. Elle ne cessait de déambuler, profondément déprimée. Elle n'est pas parvenue à communiquer une seule parole avec qui que ce soit. Elle ne mangeait pas, ne dormait pas, jusqu'à ce qu'elle se décide à quitter ce monde. Elle a laissé quelques annotations au crayon sur un bout de papier : qu'elle mettrait fin à ses jours le dimanche 5 juillet. Elle a envoyé un petit mot à un cousin en Amérique et a laissé traîner ce billet sur la table. En voici le contenu :

“Cher cousin Simon,

Sache que mes parents sont morts de faim. Tous deux, ensemble, en une semaine. Avant de mourir, tous deux ont rappelé quelquefois ton nom. Je ne sais pas ce qu'ils se sont dit. Il y a une chose toutefois que je sais, c'est que tu es responsable de leur mort. Tu as retenu par devers toi les billets de transport maritimes. A deux reprises, mes parents t'ont supplié de faire vite, parce que la guerre s'approchait et tu as uniquement fait des promesses sans tenir parole. Que le Tout-Puissant te fasse payer nos souffrances. Tu as eu peur que tu devrais payer tes dettes. Maintenant, l'argent est à toi car moi aussi, j'abandonne cette terre”.

La jeune fille – dont le nom est Edzia – s'est d'abord empoisonnée, ensuite elle s'est tailladé les veines avec une lame gillette et comme elle n'en est pas morte sur le coup, elle a saisi d'un couteau de cuisine pour se faire hara-kiri. Lorsque la police est arrivée, le corps gisait déjà là depuis 48 heures et la chambre balayée était inondée de sang. Même les photos des parents, accrochées au-dessus de leur lit, étaient maculées de sang. Tous ont été péniblement impressionnés par le billet et ce singulier suicide.

Le 7 juillet

Très tôt ce matin, quelques centaines de Juifs de Kolo et de Kalisz sont arrivés au ghetto. Les nouveaux arrivés étaient à ce point abattus qu'ils ne se rendaient pas du tout compte de ce qui leur arrivait. Presque tous ont été battus à sang. Les femmes sont arrivées sans leurs maris et les maris sans leurs épouses. Ils racontent des choses à ce point atroces que les cheveux se dressent sur la tête et que l'on en attrape la chair de poule. Ils ont reçu l'ordre de quitter leur domicile à 4 heures du matin :

“Nous ne savions que faire en premier lieu : sauver les enfants ou emballer quelque chose afin de pouvoir manger. Les assassins ne nous ont même pas laissé le temps de nous habiller. Des femmes couraient en rond, nues, à la recherche de leurs enfants qui avaient été chassés. Les hurlements “Judén Raus !”, qui résonnaient de tous côtés, nous faisaient perdre la tête. Bientôt des coups de feu ont claqué et beaucoup de Juifs sont restés étendus sur place, morts”.

Le 8 juillet

Le tramway du ghetto a trouvé moyen d'écraser une jeune femme qui a succombé. La victime – Rachel Minc – se dépêchait pour se rendre à son travail. Elle blotissait un petit enfant contre elle et, dans sa hâte, elle n'a pas remarqué l'arrivée du véhicule.

Le 9 juillet

La station d'émission de radio polonaise clandestine "*Swit*" (L'Aube) a fait savoir aujourd'hui que toutes les petites villes aux alentours de Lodz sont en train d'être vidées de leurs Juifs. On abat les vieux, les malades et les petits enfants et les gens valides sont transférés vers des camps de travail. On prélève le sang d'un grand nombre d'enfants juifs pour des transfusions destinées aux soldats allemands blessés. Selon la radio, des dizaines de milliers de Juifs ont déjà trouvé la mort.

Le 10 juillet

Bialer, dirigeant du département des inhumations, au numéro 7 de la rue Zgierska, m'a rapporté que le Président lui a donné ordre de ne plus enterrer les gens avec des linceuls. "*S'il devait se rendre compte que l'on continue à utiliser des linceuls, en dépit de tous mes services passés, il m'enverra rejoindre le premier groupe de déportés en dépit de tous mes services passés.*"

Le 12 juillet

Alarme ! Cris et sifflements. On voit courir de tous côtés des policiers hurlant qu'il faut éteindre la lumière. En quelques secondes, le ghetto tout entier est plongé dans l'obscurité. Nous prions Dieu afin que l'ennemi arrive. Qu'il bombarde la ville, qu'il la réduise en ruines. Nos prières n'ont pas été exaucées.

Le 13 juillet

On a vu arriver aujourd'hui au milieu de la rue Marysin des transports d'oreillers et d'édredons. C'est la literie des Juifs qui ont été chassés des petites bourgades autour de Lodz. La literie a été entassée dans la grande église, au coin des rues Zgierska et Lutamienska. Là on procédera au nettoyage : ensuite la literie sera envoyée à la population allemande.

Le 14 juillet

Aujourd'hui, la *Gestapo* a donné ordre d'enlever la statue de *Matka Boska* (la Sainte Vierge, littéralement : Mère de Dieu), qui se trouve à

côté de l'église où l'on nettoie la literie. Et, en effet, après quelque temps, sont arrivés 4 ouvriers chrétiens qui se sont mis à démonter la sculpture. Le travail s'est fait rapidement et avec acharnement. Plus tard, les Juifs ont rassemblé les morceaux épars et ont nettoyé les lieux.

Le Président⁵ a convoqué aujourd'hui les dirigeants de tous les ateliers. *“Sachez, Juifs – a déclaré le Président – qu'il n'y aura plus à manger dans le ghetto. La raison en est que tous les transports par rail sont affectés aux militaires et que lorsque j'essaie d'intervenir afin que l'on nous envoie quelques wagons de farine ou de pommes de terre, on me répond que les Allemands souffrent également de faim. Les militaires ont priorité, ensuite vient la population civile allemande, puis après eux les Polonais et, en tout dernier lieu, s'il reste des wagons, nous obtiendrons quelque chose.”*

Le 16 juillet

25 wagons remplis de vêtements qui ont été dérobés aux Juifs des bourgades sont arrivés aujourd'hui au ghetto, via Marysin⁶. On a mis sur pied des établissements de tri spéciaux. Biebow⁷ a convoqué les représentants de la *Sonderpolizei* et a exigé qu'ils surveillent tous les lieux de tri et s'ils trouvent des objets de valeur, ceux-ci sont à remettre immédiatement à l'administration du ghetto. Quiconque n'exécute pas ces ordres sera puni de mort.

Le 17 juillet

Une commission de médecins allemands a visité les hôpitaux aujourd'hui. Les médecins ont même examiné quelques malades. Ils ont interrogé les médecins juifs, leur demandant si les malades se rétablissent. Deux médecins ont photographié les chambres d'hôpital et les malades. Ensuite, ils ont pris congé gentiment et courtoisement. Ils se sont adressés aux médecins juifs en utilisant le terme de “collègues”. L'un des médecins juifs a déclaré par la suite que leur courtoisie annonçait un malheur. Puisse-t-il se révéler un menteur !

Le 18 juillet

Les quotidiens allemands de ce jour publient des articles contenant des avertissements adressés au peuple juif. Ainsi, le journal *Woche* :

“La guerre n'est pas encore terminée. Si l'Allemagne devait perdre la guerre à minuit, dès onze heures il n'y aura plus de Juifs en Europe.”

Le *Litzmannstädter Zeitung* écrit qu'un maudit Juif américain du nom de Baruch, a organisé un pogrom contre la population allemande

de New-York. Un deuxième Juif, du nom de Ziskind, a organisé un pogrom contre les Allemands au Brésil. Les maudits Juifs ont fait mourir des milliers d'Allemands innocents. Les Juifs européens devront le payer chèrement. Non pas tête pour tête, mais cent Juifs devront payer pour un seul Allemand. Voilà quelles sont actuellement nos perspectives d'avenir. La sentence de mort prononcée à notre égard est systématiquement exécutée. Chaque jour on abat des Juifs. Chaque jour tombent des milliers de victimes juives innocentes.

Le 19 juillet

Des rumeurs étranges circulent. La *Gestapo* aurait adressé une lettre à l'administration du ghetto annonçant que le ghetto de Lodz doit être liquidé. Bien que le travail du ghetto leur soit d'une grande utilité, la région du *Warthegau*⁸ doit devenir *Judenrein*. En raison de ces rumeurs étranges, des dizaines de gens meurent tous les jours. Les gens courent en rond comme s'ils avaient perdu la tête. Certains sautent du haut des étages, laissant derrière eux un mot pour dire qu'ils ne veulent pas endurer une nouvelle évacuation.

Le 20 juillet

Le département de menuiserie a reçu aujourd'hui de l'administration du ghetto l'ordre de fabriquer 50 000 lits d'enfants. En raison de l'importance de la commande, on agrandit maintenant le département de menuiserie et on embauche des ouvriers. Malgré les rumeurs qui se renforcent, l'administration du ghetto enregistre sans arrêt de grosses commandes. L'un des agents de la *Gestapo* aurait déclaré que les lits sont fabriqués pour des enfants juifs qui se trouvent dans un grand camp spécial, non loin de Lublin.

Le 21 juillet

Aujourd'hui la *Gestapo* a fait savoir à Rumkowski que demain, à 11 heures, on pendra deux Juifs de Pabianic. On ne sait qui sont ces Juifs ni pour quelle raison ils seront pendus.

Le 22 juillet

Ce jour-ci ne sera jamais oublié et restera gravé longtemps, longtemps dans notre mémoire. Dès l'aube, une masse d'agents de la *Gestapo* sont arrivés au ghetto. Leur attitude a suscité une terreur effroyable. C'est en tremblant que les gens du ghetto ont couru ci et là et ont cherché un endroit où se cacher.

A 11 heures précises, sont arrivées deux voitures. La première s'est arrêtée au coin des rues Bazarna et Lutamienska. Ses occupants ont appelé le commandant de la police juive, Rozenblat⁹, lui ont d'abord demandé quelque chose et ensuite ont sauté hors de leur auto, ont dégainé leurs revolvers, ont regardé autour d'eux et ont admiré le calme régnant sur le lieu de l'exécution. Environ cinq minutes plus tard, une deuxième voiture est arrivée. On a également vu sauter hors de celle-ci trois assassins SS, bien en chair. Ils ont soulevé le coffre arrière, dont on a vu s'extirper péniblement, en rampant, deux Juifs livides (l'un était Grynbaum de Pabianic et le second, Makowski de Lodz). Pendant qu'on les menait au gibet, ils ont levé leurs yeux au ciel et ont murmuré quelque chose. Au même moment, s'est amené Glazer, l'ordure bien connue du ghetto. Il a empoigné les deux victimes et les a menées jusqu'au nœud coulant, puis, il a passé la corde autour de leur cou et les deux Juifs innocents ont été pendus. Pendant un moment, ils se sont débattus, agitant les pieds, et ensuite plus rien : silencieux, raidis dans la mort.

Après l'exécution, les assassins ont sorti de leur poche des flacons en nickel, ont arrosé leur gosier de liqueur et se sont serré les mains en criant à voix haute : "*Morgen weiter*" (On continue demain). Glazer, le bourreau juif, a reçu un paquet de cigarettes et ils l'ont applaudi pour son "*Guter Arbeit*" (bon boulot). La potence a été fabriquée dans l'établissement de menuiserie du numéro 12 de la rue Drukarska. Les victimes sont restées pendues jusqu'à 4 heures de l'après-midi. Ensuite, on les a dépendues et transférées au cimetière.

Le 23 juillet

La station de radio polonaise clandestine "*Swit*" a annoncé aujourd'hui que la *Gestapo* de Varsovie a donné ordre à la communauté juive de Varsovie de livrer 50 000 Juifs en 10 jours. L'ingénieur Czerniakow¹⁰ aurait déclaré que la communauté n'est pas en mesure d'exécuter l'ordre. La *Gestapo* a donné 3 jours à la communauté pour s'exécuter. Sinon, elle viendra chercher elle-même le nombre exigé de Juifs et alors ce sera bien pire pour les Juifs.

Le 24 juillet

Des nouvelles atroces arrivent des petites bourgades. Les Allemands déversent toute leur fureur sur les Juifs sans défense. Au fur et à mesure qu'ils encaissent des défaites sur le front, ils deviennent d'autant plus inexorables envers nous. Ceux qui annoncent ces nouvelles racontent que l'on extermine tous les Juifs. On nettoie toutes les bourgades. La majorité des Juifs sont abattus sur place et une petite partie d'entre eux sont refoulés vers les camps de travail. Les pre-

mières victimes sont les femmes et les enfants, les malades et les personnes âgées. Presque toutes les bourgades autour de Lodz sont déjà “*Judenrein*”. Jusqu’à présent, les assassins auraient déjà exécuté plus de 100 000 Juifs dans la *voïvodie* de Lodz.

Dans la nuit du samedi 18 juillet, un grand massacre aurait été perpétré au bois de Kanin. Les cris des suppliciés se seraient entendus à des kilomètres à la ronde. Ceux des Allemands qui, jusqu’à présent, s’étaient comportés de manière un peu humaine, ont changé, eux aussi. Déjà, ils ne répondent plus normalement, mais hurlent, injurient et invectivent. Chaque fois qu’ils profèrent quelques mots, on les entend hurler : “*On vous exterminera tous.*”

Le 25 juillet

On lisait dans le *Litzmannstädter Zeitung* d’aujourd’hui :

“*Les mamans juives ont rejeté leurs enfants afin de se sauver.*” Le méprisable auteur rapporte que lorsque les Juifs des bourgades ont reçu l’ordre de quitter leurs maisons parce qu’elles seront mises à la disposition des soldats qui viennent se reposer des durs combats du front, les mamans juives ont fait montre de leur nature bestiale en abandonnant leurs petits enfants, afin de vivre plus librement. Seuls peuvent agir ainsi – écrit-il – les Juifs qui sont objets de haine pour tout chrétien honnête. “*Mais n’ayez crainte* – conclut l’auteur – *les mamans juives devront le payer chèrement. Effectivement, elles n’auront plus leurs enfants. Mais elles devront le payer de leur vie.*”

Voilà comment on nous salit. Comme s’il ne suffisait pas que des milliers de mamans brisées se soient supprimées lorsque l’on est venu prendre leurs enfants, comme s’il ne suffisait pas que des milliers de mamans en aient perdu la raison. Comme s’il ne suffisait pas que des dizaines de milliers de mamans n’aient pas encore cessé de chercher et de pleurer leurs enfants disparus, voici qu’un plumitif homicide, issu d’un peuple d’assassins, écrit avec une telle effronterie infâme que les mamans juives ont abandonné leurs enfants, pour se la couler plus douce ! Il faut être plus résistant que l’acier pour survivre à cette horreur.

Le 26 juillet

L’un des dirigeants de la *Sonderpolizei*, David Gertler¹¹, a raconté aujourd’hui à son ami que la situation des Juifs de Varsovie est tragique. L’ingénieur Czerniakow s’est suicidé. La communauté a été dissoute et les Allemands, conjointement avec la police juive, procèdent à l’évacuation du ghetto. Jusqu’à ce jour, on a déjà évacué 80 000 âmes. Des centaines de cadavres gisent dans les rues et on ne vient pas les

enlever. L'évacuation continue, sans interruption. La *Kriminalpolizei* allemande a arrêté tous les dénonciateurs juifs. Certains d'entre eux, dont les deux dénonciateurs de Lodz, Heller et Kon¹², ont été fusillés, ainsi que leurs femmes. Tous deux étaient des collaborateurs de la *Gestapo*. Ils menaient tout le judaïsme varsovien par le bout du nez. Varsovie est devenue un enfer. Maintenant, les Lodzois qui avaient fui la ville pour Varsovie souhaitent revenir. Ils supplient que l'on s'apitoie sur eux et qu'on les ramène à Lodz.

Le 29 juillet

Aujourd'hui la *Gestapo* a ordonné que la direction de la police juive lui fournisse quelques policiers solides pour accompagner les agents de la *Gestapo* dans les petites bourgades afin d'en ramener les biens juifs qui sont demeurés au ghetto de Lodz. On se doute bien que la direction de la police a immédiatement constitué un groupe de policiers qui est parti à 10 heures du matin vers Pabianic. Les mêmes policiers se déplaceront ensuite plus loin, jusqu'à ce que toutes les petites bourgades autour de Lodz aient été purifiées des biens juifs.

Le 31 juillet

En raison des grandes chaleurs, incessantes depuis quelques jours, la mortalité s'est fortement accrue. La dysenterie règne quasiment dans un foyer sur deux. Comme si cela ne suffisait pas, des millions de parasites (des chenilles), se sont abattus sur les champs du ghetto et dévorent tous les choux et toute la verdure en général. D'après les gens du service d'approvisionnement, les vers ont dévoré deux millions de têtes de choux et quatre millions d'autres sortes de feuilles de verdure. Les choux ont été grignotés jusqu'à la racine.

Le 1^{er} août

Aujourd'hui 1^{er} août, les Juifs du ghetto ont vécu une tragédie extraordinaire. La tragédie a brisé des milliers de vies. Ce fut un samedi affreux. On entendait dans chaque maison des lamentations et des hurlements. Partout on se tordait les mains et on versait des larmes. Certains s'écriaient : "*Notre chère maman*". D'autres s'écriaient : "*Mes chers enfants*". La journée d'aujourd'hui a été atroce, atroce. En la consignant, je n'arrive même pas à rassembler mes esprits. Ma famille aussi en a souffert lourdement.

Cela s'est passé brusquement. Comme un coup de tonnerre. Huit grands camions noirs, recouverts de bâches noires, ont fait irruption dans le ghetto. Les 8 véhicules se sont éparpillés en diverses directions pour s'arrêter en trombe, comme s'ils avaient le diable aux trousses,

devant les hôpitaux juifs¹¹. Les Allemands, qui ont sauté des camions, ont donné ordre de charger tous les malades, sans distinction, dans les 10 minutes. Ceux qui tenteraient de se cacher seraient abattus sur place. Tous ceux qui interviendraient en faveur d'un malade seraient également abattus. Au même moment, la police juive a barré toutes les issues de l'hôpital afin que la population n'accoure pas au risque d'interrompre "l'action". En dépit de cela, des milliers de personnes sont arrivées en courant. Des mamans, des papas, des sœurs et des frères : tous hurlaient, pleuraient, appelaient au secours et s'arrachaient les cheveux, implorant la pitié des policiers, suppliant qu'on les admette dans les hôpitaux pour prendre congé de leurs proches. Les policiers, comme on s'en doute, ne pouvaient l'autoriser parce que leur vie aussi était en péril. A part cela, ils voulaient éviter un malheur bien plus grand encore. En dépit de la sévérité extrême, certains membres du public se sont quand même frayé une voie, de force, et ils ont effectivement été abattus sur place. D'autres encore ont été emmenés avec les malades.

Quant aux malades eux-mêmes, ils ne savaient pas où on les menait. Mais les violences des hommes de la *Gestapo* ne laissent aucun doute à ce sujet : ils se rendaient bien compte que c'était un départ sans retour. Le malade qui tentait de poser une question ou de protester contre les traitements brutaux qui lui étaient infligés, se voyait abattu sur place. De cette manière, 18 malades ont été abattus sur place avant d'être emmenés à la tombe fraternelle commune. Les véhicules noirs ont emporté avec eux deux mille malades des hôpitaux, dont 400 enfants et 80 femmes enceintes. 1 000 malades étaient déjà rétablis. Ils devaient être renvoyés des hôpitaux dans les jours suivants. En raison de la négligence de l'administration, ils étaient demeurés sur place. C'est ainsi que 1 000 personnes valides ont également perdu la vie. En l'espace de deux heures les 5 hôpitaux ont été liquidés et deux mille créatures humaines ont perdu la vie. A présent, les hôpitaux seront transformés en établissements de travail¹³.

Le 2 août

Une commission secrète, dont la nature est imprécise, est arrivée au ghetto aujourd'hui. La commission enquête sur diverses questions. Elle est très sévère. Aucun représentant du ghetto ne peut s'en approcher. Jakubowicz¹⁴, le représentant du Président, a déjà tenté quelques fois de parler à Biebow au sujet de la commission. Biebow répond qu'il n'est lui-même au courant de rien. Il affirme qu'il n'y a pas lieu d'être anxieux. Entretemps, le public est fortement angoissé. Qui sait si la commission ne provoquera pas une nouvelle calamité ? On craint fortement que la tragédie survenue hier n'en entraîne une nouvelle.

Le 3 août

L'administration du ghetto a annoncé aujourd'hui qu'il faut nettoyer les bâtiments des cinq anciens hôpitaux pour les transformer en lieux de travail. Une partie sera réaménagée et on y installera des ateliers. L'ancien grand hôpital de la rue Drewnowska sera transformé en un grand atelier de confection. On ferme à présent quelques petits ateliers de tailleurs.

Le 4 août

Aujourd'hui, quelques Juifs de la petite bourgade de Dword sont arrivés au ghetto : les Juifs Mayrowicz, Frydman, Patszik, Gelbard, Koza, Benet et Tiger. Et voici ce qu'ils rapportent :

“On nous a chassés de nos chambres, dévêtus et pieds nus. On nous a répartis en plusieurs groupes. Les gens valides ont été battus affreusement en présence de leurs femmes et de leurs enfants et on ne s'est pas contenté de leur asséner des coups de poing, mais ils ont également été battus à coup de cannes, de pelles ou, tout simplement de barres de fer. Et, entre-temps, pendant que l'on nous battait, les assassins fusillaient les enfants, les malades et tous les vieillards. Et lorsque la bastonnade a pris fin, on nous a forcés de rassembler les victimes et de les enfouir dans une fosse. Pendant que nous transportions nos saints martyrs vers la fosse, certains d'entre eux vivaient encore et ouvraient les yeux.

Quarante pour cent des habitants de notre bourgade sont morts sur le champ. On a fait partir les autres – c'est-à-dire nous-mêmes – vers vous autres, ici. Il s'est avéré que le mois de Nissan¹⁵ a apporté à notre bourgade un malheur après l'autre. Des bastonnades, des arrestations et des assassinats. Cela s'est poursuivi sans arrêt jusqu'au 27 du mois de Nissan, lorsque la bourgade juive tout entière a été détruite en une seule fois. A sept heures du matin, le préfet de police local a convoqué les représentants de la communauté juive et leur a déclaré : “Nous avons reçu un ordre de Berlin qu'il faut pendre aujourd'hui 10 Juifs et les 10 Juifs, nous les choisiront nous-mêmes. Certes”, a admis le préfet de police”, nous pendrons uniquement des criminels et des gens de rebut et de pareils individus ne manquent pas chez vous. Sachez donc que parmi les 10 Juifs qu'on pendra aujourd'hui encore, figureront le Rabbin et son fils.” Dès que les représentants juifs eurent entendu ces paroles, ils furent saisis d'effroi et ils se mirent à supplier que l'on épargne le Rabbin parce qu'il était de toute manière un homme fort âgé. Leurs supplications n'ont servi à rien. Le préfet de police a déclaré fermement et catégoriquement qu'il ferait ce qu'il voudrait. Et effectivement, en un rien de temps, les dix Juifs se retrouvaient aux mains de la Gestapo. En grande hâte, on élevât une potence et tous les habitants de la bourgade, Juifs et Chrétiens, durent se rassembler sur le marché pour assister à l'exécution.

“Au cours de l’après-midi, on a ramené du lieu de détention 10 Juifs blêmes et terrorisés, qui ignoraient – les malheureux ! – le sort tragique qui les attendait. Lorsque toute la bourgade fut rassemblée, et alors que tous avaient le cœur qui battait la chamade, sont arrivés quelques agents de la Gestapo, accompagnés d’un Juif, ce dernier inconnu dans la bourgade, et ils se sont affairés autour du gibet. Avant l’exécution, le plus ancien des Juifs a dû tenir un discours pour dire que mourraient ainsi tous ceux qui n’obéiraient pas aux ordres de la puissance allemande. Chacun s’est empressé de rentrer chez soi immédiatement après l’exécution, les jambes flageolantes.”

Le 6 août

Ce jour, 200 Juifs sont arrivés de la bourgade de Lask. On les a chassés – racontent ces Juifs – 860 âmes au total. 600 d’entre eux, dont des femmes, des enfants et des vieillards, ont été expédiés vers une direction inconnue. 60 hommes ont réussi à s’enfuir en route et les autres ont été chassés vers Lodz. Ces Juifs sont arrivés sans rien. On leur a arraché jusqu’au plus petit colis. Une partie d’entre eux ont été sauvagement battus. Dans la bourgade même les Juifs ne vivaient pas trop mal. Ils travaillaient et recevaient à manger. Par la suite, lorsque les gens de la *Gestapo* de Lodz se sont montrés dans la bourgade, tout à changé. Tous les jours de nouveaux décrets cruels et d’amères persécutions venaient s’ajouter aux mesures précédentes. Et cela a perduré ainsi jusqu’à ce jour. Le pogrom s’est poursuivi pendant 2 heures. Plus de la moitié des gens ont été massacrés sur place, les autres ont été emmenés ici.

Le 7 août

60 hommes sont revenus du travail en Posnanie. Dès qu’ils sont arrivés, le Président a ordonné qu’ils soient tenus en quarantaine. On les a incarcérés dans la prison centrale. Seul le Président sait combien de temps ils resteront détenus et pour quelles raisons ils sont traités de la sorte.

Le 8 août

Aujourd’hui la prison centrale a été assiégée par des centaines de femmes et d’enfants. Ils ont exigé qu’on libère leurs proches qui sont arrivés de Posnanie hier. Et c’était un crève-cœur que de voir ces femmes se jeter à terre et supplier qu’on libère leurs maris et leurs papas. Mais ni les supplications, ni les pleurs ne furent d’aucun secours. Le vacarme a persisté jusqu’à 4 heures de l’après-midi. Lorsque les policiers de la prison se sont rendus compte qu’ils ne

savaient faire face à la foule rassemblée, Szlolem Herberg¹⁶ est sorti et s'est adressé à la foule en ces termes :

“Si vous quittez les lieux et si vous rentrez chez vous, demain, vos maris vous rejoindront dans vos foyers. Mais si vous continuez à hurler, vous serez déportés aujourd’hui encore, avec vos enfants, là où la marmite chauffe...”

En entendant ces paroles, tous se sont éparpillés et sont rentrés chez eux. A peine la foule s'était-elle dispersée, que sont arrivés deux camions noirs qui ont emporté les 60 détenus. Et c'est ainsi que 60 jeunes gens, qui avaient travaillé dur et sans arrêt pour les militaires allemands, ont péri parce qu'ils avaient contracté une maladie au cours de leur travail.

Le 9 août

Je suis tombé malade. Mes mains n'ont plus de force. Je ne puis plus tenir une plume en main. Mes jambes ne me portent plus. Pour cette raison, j'ai été contraint d'interrompre pendant un certain temps mes annotations concernant le ghetto. Je souffre de faim et d'un affaiblissement général. Des malades comme moi, le ghetto en compte des milliers. Je suis convaincu que je m'en sortirai. J'ai quelques amis qui me soutiennent. Ces amis sont : Bernard Freund, le D^r Gutman, Mark Kligier et l'épouse du Président¹⁷. Grâce à eux, je survis. Maintenant que je reste alité, couché, j'ai davantage de temps pour réfléchir à tout ce qui se passe autour de moi : au Président et à sa clique, à la police juive, à tous ces dirigeants, au dénonciateurs et aux autres rebuts de la société qui bâfrent et s'arrosent le gosier, qui se moquent de Dieu et des hommes, qui ne croient pas en la justice. C'est justement à eux que je pense jour et nuit, en m'interrogeant : comment est-il possible que des gens qui, avant la guerre, tenaient un rôle distingué dans la société, qui jouissaient d'une excellente réputation et se comportaient comme il faut, que cette belle élite sociale d'hier ait pu, en ce moment où les persécutions, les tourments et les humiliations s'abattent sur tous, se comporter aussi basement envers leurs propres frères ?

Numéro 1

Trois mois se sont écoulés. Je recommence à écrire. Entre-temps, des milliers de vies innocentes se sont éteintes. Entre-temps, le chagrin a plongé des milliers de personnes dans la folie. Entre-temps, des milliers de personnes sont mortes de faim et pour elles le seul salut eût consisté à pouvoir manger un peu jusqu'à satiété. Entre-temps, une fraction des Juifs, je veux dire la fraction qui travaille la main dans la main avec l'ennemi, s'est vautrée dans le luxe et organisait des bals.

J'aurais encore beaucoup à écrire au sujet de cette fraction des Juifs. Entretemps, il faut mordre sur sa chique et étouffer en soi chaque parole, sous peine du pire. Parce que sinon un gibet effroyable et des bourreaux se tiennent prêts, justement des gens à nous, capables de jouer à ce jeu atroce, aussi bien que les Allemands.

Après m'être abstenu d'écrire pendant trois mois et être resté couché, et après m'être débattu avec l'Ange de la Mort, je recommence maintenant à mettre un peu d'ordre dans mes pensées. L'horrible cauchemar que j'ai vécu. Je tente de me souvenir de chaque détail infime, de chaque élément isolé, de chaque horreur qui a été perpétrée à notre rencontre. Je veux noter tout cela, le décrire pour ceux qui se mettront un jour en devoir de rechercher ce que fut la vie juive dans le ghetto. Je veux noter tout ce qu'il est possible de consigner et qui est vrai afin que plus tard, lorsque l'horrible bain de sang aura pris fin, le monde puisse voir ce qui s'est déroulé entre frères. Ce que j'ai déjà noté jusqu'à ce jour et ce que je continue à noter aujourd'hui est véridique et juste. Non pas peut-être selon les critères de la sainte littérature, que j'abandonne volontiers aux autres, à ceux qui vivent dans le monde libre et qui écrivent des livres entiers à notre sujet.

Numéro 2

Lorsqu'un jour la guerre prendra fin et qu'une partie des Juifs seront à même de contempler la liberté de leurs propres yeux, il se trouvera certainement des gens pour dire à ce moment-là : *"Il n'a pas pu voir tout cela car le simple fait d'assister à de pareilles souffrances aurait suffi à faire perdre la raison."* En outre, ils ne croiront pas que de pareilles choses aient pu se produire au cœur de la culture européenne, que des êtres humains vivants aient pu faire autant de mal à d'autres hommes, uniquement parce que ces autres appartiennent à une race inférieure. Il se trouvera également des gens pour dire que j'ai exagéré, que j'ai déformé les faits. Du reste, je sais très précisément qu'il se trouvera des gens qui ne pourront le comprendre d'aucune façon. Car comment quelqu'un qui vit de l'autre côté de l'Océan comprendrait-il ce qui se passe ici ? Des femmes et des enfants malades, qui ne peuvent se déplacer, sont abattus sans pitié devant les yeux de ceux qu'on torture et les suppliciés eux-mêmes sont assassinés et enterrés vifs. Quatre millions de personnes, qui, hier encore vivaient joyeuses et enjouées, s'occupant de leur gagne-pain, de leurs études, de leurs idées, discutant de l'esclavage mondial et de l'éveil du monde, gisent aujourd'hui étendus de tout leur long, recouverts de terre dans les fosses communes. Des centaines de milliers de Juifs errent affamés, déracinés, l'horreur du désespoir se lisant dans leurs yeux car eux aussi peuvent être frappés par le destin que leurs proches ont connu. Si, par malheur, la guerre devait se prolonger, qui sait s'il subsistera

un seul Juif en Europe ? Nos fosses communes s'étendent sur des milliers de kilomètres. Qui sait si toutes ces choses horribles sont connues des Juifs d'outre-Atlantique ? Qui sait si sur l'autre rive de l'Océan, on peut concevoir la profondeur du malheur juif, l'énormité de la catastrophe ? Ceux qui nous sont les plus proches ne sont plus en vie et ceux qui vivent encore attendent la mort. Entre-temps, ils sont encore bien portants. On peut encore les exploiter. Mais aujourd'hui ou demain, eux aussi tomberont malades et du coup ils auront perdu le droit de vivre. Où sont-ils, tous ces gens "qui ont bon cœur", qui tiennent des discours sur la manière de sauver l'humanité de la destruction ? Pourquoi vous êtes-vous endormis, vous qui alliez réformer le monde ? Pourquoi refusez-vous de nous aider lorsque la dernière heure est venue ? Nous voulons vivre.

Je sais que mon appel désespéré ne parviendra pas là où il le devrait. Ce que j'écris et ce que je note ne verra pas le jour. Mais j'écris en pensant que peut-être un jour, en des temps meilleurs, des hommes liront et sauront à quoi pouvait bien penser un Juif dans le ghetto.

18 pendus

Moi-même, je n'arrive déjà plus à savoir ce qui se passe autour de moi. Je ne vois que la mort et des morts tout autour. Je ne vois pas la plus petite parcelle de joie, la plus petite parcelle d'espoir. Autour de moi, tout est plongé dans le désespoir. Je sens que je n'écris plus avec de l'encre, mais avec le sang de mes deux jeunes frères, qui ne sont déjà plus là, qui ont rejoint ceux qui ont connu la rédemption. Ils ont encore pu bénéficier d'un honneur rare : ils ont reçu un enterrement juif, avec la pureté rituelle, des larmes et des lamentations. Je ne crois pas qu'il puisse se trouver quelqu'un à même de décrire tout cela. Oh Ciel ! Ouvre tes portes et regarde ce qui se passe ici ! Ecoute les pleurs de désolation qui se noient dans une mare de sang ! Regarde et prends conscience des hurlements de souffrance des petits enfants qui meurent d'épouvante lorsqu'ils voient les uniformes allemands ! Mon vocabulaire est trop pauvre pour décrire l'énormité de pareil anéantissement d'un peuple.

Et justement, c'est une belle journée qui s'annonce aujourd'hui. Le ciel s'est éclairci. Un léger gel a recouvert les toits et les rend gris-blancs. Mais derrière tous les carreaux, c'est l'affliction et ce sont les pleurs. Tous sont en proie à la frayeur quant à ce que leur réserve la journée d'aujourd'hui.

Dans les rues : un va-et-vient continu. Personne ne s'arrête. Chacun a peur de lâcher une parole. Toutes les rues sont sévèrement gardées. De toutes les directions s'avancent des groupes de policiers, mar-

chant vers la place d'exécution. Les policiers qui s'avancent se disposent autour du bazar. A côté de chaque groupe se trouve un commissaire. Rosenblat, commandant de la police, appelle le chef du deuxième district, le commissaire Kohl¹⁸. Tous deux inspectent ensemble les effectifs policiers qui sont rassemblés et lorsqu'ils parviennent au coin des rues Litamierska et Bazarna, arrive à toute vitesse une longue voiture aux portes verrouillées, qui s'arrête aussitôt. Le chauffeur hèle le commandant et lui demande si c'est bien l'endroit où il doit s'immobiliser. Rozenblat répond à haute voix : "*Jawohl !*" et, au même moment, deux agents de la *Gestapo*, pétillants de santé, au cou rouge, tenant en main des cravaches de cuir tressé, sautent du véhicule et regardent autour d'eux. Simultanément, on voit se soulever lentement le capot du coffre arrière de la voiture dont s'extraient deux Juifs qui savent qu'on va les pendre. Les Juifs murmurent quelque chose, mais personne ne les entend. Il font divers signes en gesticulant. Mais personne ne les comprend. Les malheureux pensent qu'on ne veut pas les entendre, qu'on n'a pas compris leurs prières. Un peu plus tard, on les a entendu confesser ensemble à haute voix leurs péchés.

Un cri perçant résonne : "*Still, Schweigen !*" (Silence, taisez-vous !). Un autre Allemand, tenant un fouet à la main, rugit : "*Malédiction, encore une fois*" et puis : "*Je vous assènerai des coups sur la tête si vous hurlez encore ! Dans une heure, votre corps sera dévoré par les chiens, bande de criminels.*"

Entre-temps, sur la place d'exécution, se sont regroupés des dizaines d'agents de la *Gestapo* de grades divers. Quelques officiers supérieurs de police, tous agents de la *Kriminalpolizei*, et quelques officiers de la *Wehrmacht*. On a érigé un gibet ayant la forme de la lettre Khet (K), dont se détachent 18 crochets brillants. L'un des hommes de la *Gestapo* lève la main et fait signe d'amener les condamnés au gibet. Et immédiatement, les dix-huit Juifs enchaînés descendent, quasiment en rampant, et sont menés au gibet.

Ils marchaient la tête basse. C'est à peine s'ils tenaient sur leurs pieds. Certains d'entre eux les yeux gonflés de larmes. Les autres, les lèvres pincées. Résignés. D'autres encore : abattus, les visages jaunes et desséchés. Quatre des Juifs, dont trois de Pabianic, ont fait preuve d'héroïsme au cours de leurs derniers pas. L'un d'entre eux, un certain Rubincztajn, a récité à haute voix quelques chapitres des Psaumes en se frappant le cœur et a levé quelques fois les yeux au ciel, implorant le pardon divin.

L'exécution n'a pas duré longtemps. Deux jeunes Juifs ont fait escaler les marches du gibet aux condamnés avec une dextérité raffinée. Lorsque les deux premiers se trouvaient déjà au sommet des marches, est arrivée une auto dont sont sortis deux agents de la *Gestapo*. Ils ont

extrait de leur serviette une lettre qu'ils ont remise aux responsables du peloton d'exécution. Après lecture de la lettre, le responsable a donné ordre de grouper les trois Juifs de Pabianic à l'écart. On voyait qu'il consultait quelqu'un d'autre et ce dernier a appelé Rosenblat, le commandant de la police juive, et lui a déclaré : *"Prenez ces trois Juifs, ils sont libres ; ils ne seront pas pendus. Gardez-les toutefois sous les verrous à la disposition de la Gestapo"*. Les trois Juifs libérés ont immédiatement été éloignés du gibet. Voici leurs noms : Yehiel Rubinsztajn, Lemel Maraka et Szmelke Sztajnhorn. Le quatrième Juif de Pabianic, un certain Tenenbojm, quant à lui, a bel et bien été pendu. Au moment où les trois Juifs ont entendu qu'ils échappaient à la potence, tous les trois ont subitement levé les yeux au ciel et se sont mis à pleurer à haute voix. Et lorsqu'on les a éloignés du lieu d'exécution, ils pleuraient encore. Les autres Juifs ont été pendus. Parmi les suppliciés se trouvait également un adolescent de 17 ans. On ignore l'infraction qu'aurait commis ce jeune garçon.

Après l'exécution, les agents de la *Gestapo* ont retiré quelques bouteilles de schnaps de leur voiture et se sont mis à boire. Ils sont encore restés sur place quelques minutes et puis, avec force rires et cris stridents, se sont engouffrés dans les voitures et sont partis. Sur les lieux de l'exécution sont restés quelques officiers de police juifs, assistés d'une garde spéciale qui avait ordre de protéger la place.

Les corps des suppliciés sont restés pendus au gibet jusqu'à 5 heures du soir. Un vent froid s'est levé. Les cadavres, suspendus à un fil mince, se balançaient. D'heure en heure, les corps des pendus devenaient de plus en plus noirs. A distance, on eût dit des marionnettes jouant une comédie. Subitement, le vent s'est mis à souffler plus fort. Sous le souffle, les pendus se balançaient et étaient projetés ensuite les uns contre les autres, comme s'ils se chuchotaient des secrets à l'oreille. Le vent s'est mis à gémir et à hurler et, dans les hauteurs, les pendus se livraient à leur dernière danse macabre.

L'évacuation sanglante¹⁹

C'est après minuit que le commandement de la police juive a tenu sa séance à Lutomiarska au sujet de l'action du lendemain. La police savait que l'actuelle évacuation de grande envergure ne se déroulera pas comme ce fut le cas jusqu'ici, c'est-à-dire que ce ne seront pas les Juifs qui ordonneront et décideront qui part et qui reste, mais l'Ange de la Mort lui-même, sous les espèces d'un gestapiste, qui décidera qui a le droit de vivre et qui est condamné à mort.

Et c'est bien ainsi que les choses se passèrent. Au cours de la nuit, un vent puissant se leva sur le ghetto, balayant et séchant les rues du quartier. Les arbres ployaient sous le souffle et les branches se bri-

saient. Les corbeaux quittaient leurs nids et croassaient plaintivement, se lamentant sur leur sort ; de temps à autre une lune blafarde, au visage tordu, se manifestait à travers les nuages noirs. On eût dit que la nature entière tremblait d'effroi dans l'attente du lendemain. Et qui sait si le lendemain ne sera pas le dernier pour la deuxième communauté juive de Pologne en ordre d'importance ?

7 heures, c'est le petit matin. Tous les habitants du ghetto sont déjà éveillés. Aucun d'eux n'a dormi la nuit dernière. Tous sentent battre leur cœur angoissé. Les mamans terrorisées pressent plus fort encore leurs enfants contre soi, tout en priant le Tout-Puissant qu'Il les protège du grand malheur. Tous les quartiers de police sont déjà à pied d'œuvre. Chaque commissaire a transmis à ses policiers des instructions précises pour la journée d'aujourd'hui. Le commissaire Jutka²⁰ s'est exprimé comme suit :

“Mes enfants, aujourd'hui sera une journée chaude. Qui sait combien de Juifs devront payer aujourd'hui de leur vie ? Soyez toutefois aux aguets et veillez à ce que la population ne s'insurge pas. Le peuple doit suivre le chemin tracé par son bourreau parce que toute résistance sera étouffée par balles sur le champ et entraînera de surcroît un malheur sur l'ensemble de la communauté juive du ghetto.” Le commissaire Jutka a encore déclaré ensuite : *“Si quelqu'un refuse de partir ou tente d'opposer une résistance physique, il faut s'en emparer de force. Ne manifestez aucune commiseration parce que si vous le faites, c'est vous-mêmes qui en souffrirez.”*

Après le discours du commissaire de police, les policiers se sont mis en marche, par groupes, en direction du marché de Balut.

A sept heures et demie du matin, 16 agents de la *Gestapo* (pas plus de seize), mitraillettes en bandoulière, ont fait irruption dans le ghetto au pas de charge. Ils se sont immédiatement déchaînés avec une sauvagerie accrue sur le ghetto et ont commencé à tirer à gauche et à droite. La fusillade a duré 10 minutes. Ensuite, selon un ordre qui avait été déterminé à l'avance, les rues ont été bloquées et ce fut le début d'un enfer épouvantable. Les ordres résonnaient : impitoyables, furieux et sauvages. On a donné à la population cinq minutes pour se ranger dans les cours et attendre son sort, à savoir *“qui périra par le feu et qui périra par l'épée”* (en hébreu dans le texte). Plus d'un a vu la mort en face et plus d'un a été abattu au seuil de sa maison. Les violences et les hurlements remontaient jusqu'au cœur des cieux (en hébreu dans le texte). Les mamans tremblaient d'angoisse de crainte qu'on ne leur arrache leurs enfants, tombaient subitement en proie à la folie. Les enfants se cramponnaient à leur maman, s'accrochaient à leurs jambes et imploraient pitié : *“Maman chérie, laisse-moi t'accompagner là où on t'emmène. Emmène-moi avec toi. Allons-y ensemble, ensemble.”* Certains

parents enfermaient leurs enfants à clé dans leur chambre, les cachaient sous la literie, sous les armoires, dans les caves, dans les greniers, dans toute cavité propice pour y dissimuler un enfant. Hélas, les parents ignoraient – les malheureux ! – que toutes les planques constituent un jeu d'enfant pour les assassins allemands. Toutes les cachettes ont été découvertes et les enfants ont été abattus devant les yeux de leurs parents. De 7 heures du matin jusqu'à 4 heures de l'après-midi, sans arrêt, on a traîné derrière soi et on a pourchassé continuellement la population. Ce fut un spectacle horrible. Il n'est personne qui n'eût pleuré sur le grand désastre juif. Même les Chrétiens de l'autre côté du ghetto se signaient et essuyaient les larmes de leurs yeux en voyant les petits enfants tendre leurs bras chétifs et hurlant à pleins poumons : *“Maman, maman, sauvez-nous, ne nous laissez pas assassiner.”* Certains enfants ont sauté des wagons nonobstant le fait qu'on tirait sur eux et qu'ils tombaient, figés dans une mare de sang. Il n'y avait pas une rue qui ne fût maculée de sang. Les assassins égorgeaient les victimes, les foulaient aux pieds, tout en riant cyniquement et en interpellant les enfants survivants épouvantés pour leur demander s'ils sauteraient également du wagon. Il y avait ceux qui battaient les victimes à mort, de crainte que les Juifs abattus ne se traînent à l'écart pour éviter d'être piétinés. Les victimes devaient rester couchées à la vue de tous les passants, jusqu'à ce l'action fût terminée. Les gens se précipitaient à gauche ou à droite, certains d'entre eux jetaient des montres en or aux policiers juifs, des coupures en devises étrangères, divers objets de valeur en suppliant : *“Sauvez-nous, ne nous laissez pas exterminer, aidez-nous à nous échapper. Détournez vos yeux et nous parviendrons à forcer le blocus.”* Et à vrai dire, il y eut quelques cas de ce genre. Certains policiers ont détourné le regard et bien des Juifs ont pu se sauver ainsi, du moins provisoirement. Mais souvent, ils échouaient dans leur tentative. Les évadés étaient abattus sur place et le policier devait se défaire sur le champ de son brassard et de sa casquette pour être emmené avec les captifs. Et c'est ainsi que quelques policiers ont “trébuché” au cours de la première grande action. Ils ont payé de leur vie l'assistance donnée à un ami ou pour de l'argent.

La première action a coûté 18 fusillés et 8 suicidés. Au cours de la première action, on a déporté plus de la moitié des captifs. On a regroupé dans des camps de rassemblement 1 800 enfants, 864 hommes et 620 femmes. Tous ont été déportés le jour même vers une destination inconnue et nul ne sait où se trouvent leurs ossements.

La deuxième journée de l'action

Au cours de la deuxième journée de l'évacuation, le même jeu sanglant a repris mais ailleurs cette fois-ci. Les mêmes commandements qu'hier : *“Sortez de vos chambres, n'emportez rien avec vous. Quiconque*

tentera de se dissimuler sera abattu sur le champ. ” Les gens étaient à ce point terrorisés que des milliers d’entre eux ont perdu les cheveux sous l’effet de la frayeur. Même les enfants perdaient leur vivacité naturelle. Ils restaient comme pétrifiés. L’action de ce jour s’est déroulée tout autrement que ce ne fut le cas d’hier. Les gens ne criaient pas. Ils se sont dirigés vers l’abattoir, résignés, les jambes coupées. On ne voyait plus les femmes s’arracher les cheveux. Mais d’où tiraient-ils donc cette résignation ? Lorsque la police venait, les gens se trouvaient déjà dans les cours à attendre leur sort.

Au moment où deux policiers le hissaient sur un véhicule, un vieux grand-père qui tenait à peine sur ses jambes, s’est mis à chanter : *“Regarde du haut du ciel, Maître du monde et vois”*. *“Car nous étions objet de dérision et de mépris de la part des Nations...”* *. Subitement, un responsable a ouvert le feu et le vieux grand-père est tombé sur le véhicule, s’inondant de son sang. Il a encore bredouillé quelques paroles interrompues que nul n’a réussi à comprendre et au même moment est arrivé l’assassin, le revolver à la main, tirant encore de sang froid quatre balles sur le vieillard, déjà mort. Ensuite, comme si de rien n’était, il a appelé deux policiers et leur a ordonné de *“arunterschmeissen”* (jeter à terre) le mort et le coucher à l’écart jusqu’à ce que le quartier ait été liquidé. A cinq heures du soir, le deuxième quartier était déjà entièrement nettoyé. Au cours de la deuxième évacuation, on s’est emparé au lieu de rassemblement de 1 200 enfants, de 1 882 hommes et de 660 femmes. 2 862 âmes au total. Et c’est ainsi que s’est achevée l’action d’*Aussiedlung* de la deuxième journée.

La troisième journée de l’action

Le troisième jour fut de nouveau sanglant. Le sang maculait les rues. Des morts, des morts, des morts. La police ne savait que faire en premier lieu : ranger les cadavres ou procéder au rassemblement des évacués dans le camp de concentration. Les gens couraient d’un endroit à l’autre. Ceux qui se rendaient compte que l’Ange de la Mort avait déjà visité telle rue, saisissaient leurs enfants et fuyaient aveuglément, parcourant les étages et les pavés, se faufilant entre la vie et la mort, pour se sauver, pour se cacher. Il y eut aussi des parents pour déclarer que quoi qu’il arrive, en aucun cas ils ne lâcheraient leurs enfants. Qu’ils préféreraient périr avec leurs enfants sur place. Le troisième jour fut affreux. Un grand nombre de parents épouvantés, allongeaient leurs enfants à l’intérieur des corbillards noirs afin de les y dissimuler. La course précipitée d’un endroit à l’autre a exigé de

* En hébreu dans le texte.

nombreuses victimes. Les assassins tiraient de tous côtés. Une partie des assassins avaient pris place sur les toits et observaient de quel côté fuyaient les Juifs. Lorsqu'ils apercevaient une famille terrifiée dans une rue, ils ouvraient le feu à la mitrailleuse. Pendant la fuite et le chassé-croisé, nombre de gens se sont brisés bras et jambes. Ceux-là n'ont pas été abattus : on les a laissés croupir ainsi sur place et ils ont passé la journée entière dans d'atroces souffrances, jusqu'à ce que l'action sanglante fût terminée. Ainsi, au cours de la troisième journée de l'action ont péri 13 hommes, 8 femmes et 8 enfants. On s'est emparé pour l'*Aussiedlung* de 800 hommes, de 1 400 femmes et de 1 640 enfants. 3 840 âmes au total.

Le quatrième jour de l'action

Dès le matin, on voyait déjà marcher en rangs des policiers qui n'avaient pas dormi de la nuit. La majorité d'entre eux a passé la nuit dans les commissariats. Ils se sont postés autour d'un nouveau quartier : cette fois-ci, un quartier comprenant 6 rues. Aujourd'hui, à nouveau, des milliers de gens seront jugés : condamnés à vivre ou à mourir.

Avant que l'on ait pu s'en rendre compte, les inquisiteurs étaient déjà arrivés sur les lieux. Ils ont regardé autour d'eux, ont fait venir le commissaire de police juif et lui ont donné ordre de vider le quartier de tous les policiers et de les dissimuler dans quelques maisons en attendant les ordres ultérieurs. Les tueurs de la *Gestapo* se livraient ainsi à un petit jeu sinistre et abject : ils ont laissé des centaines de gens fuir le quartier encerclé. Ensuite, ils ont encerclé le lieu où les gens qui se cachaient là avaient trouvé refuge et tous, tels qu'ils étaient là, debout, ont été emmenés aux points de rassemblement. Les assassins n'ont pas tiré aujourd'hui. Ils ne se sont pas comportés, non plus, de manière brutale. L'action de ce jour s'est déroulée calmement, comparée aux précédentes. On a saisi 705 hommes, 880 femmes avec 1 440 enfants. 3 025 âmes au total.

Le cinquième jour

La journée d'aujourd'hui a été très "chaude", ce qui s'est traduit par une catastrophe horrible. J'ai vu des gens désespérés sauter des fenêtres, des toits, des clôtures. Nombre d'entre eux se sont brisés les jambes en sautant. D'autres se sont fendu le crâne. Un nombre appréciable a été touché par balles et est tombé raide mort. En deux heures de temps, le wagon funéraire spécial a emmené au cimetière 112 Juifs tués. Toutes les victimes ont été enterrées en une fosse unique.

Tout en tirant sur les Juifs, les assassins échangeaient des bons mots : *“Hans, mon revolver tire avec une justesse incroyable”, “Regarde, voilà un Jude qui court... Regarde donc, je vais l’étendre.”* Et de fait, le Juif a immédiatement payé de sa vie. Un deuxième assassin, du nom de Schultz, a réussi à extraire une pomme de sa poche, tout en tirant, et à montré comment il parvenait à tenir la pomme dans une main, tout en tirant et en faisant mouche sur ses victimes. Et c’est bien ainsi que les choses se sont passées. Par la suite, l’assassin s’est vanté d’avoir mangé 16 pommes et d’avoir abattu un *Jude* par pomme. Un troisième assassin (un certain Schmidt) éprouvait une satisfaction particulière à abattre des femmes. Il avait deux yeux malicieux de Kalmouk, d’un vert de chat et d’une vivacité de rat, et il courait en faisant des allées et venues, cherchant des victimes. Il aimait tirer sur ses victimes à bout portant et leur demandait ensuite : *“Schmeckt es gut ?”* (Est-ce agréable ?). Il ne devait jamais s’y reprendre une deuxième fois. Il visait la tête ou le ventre et comme ses instincts meurtriers n’étaient pas assouvis, il a rassemblé quatre petits enfants, les a forcés à s’agenouiller et à ouvrir la bouche. Lorsque les enfants, livides de peur, ont ouvert leur bouche, il a tiré successivement dans la bouche de chacun d’entre eux. Quatre petits gosses ont été assassinés ainsi. Aucun d’entre eux n’a poussé un cri. Ils sont restés étendus, raidis dans la mort, sur le trottoir de la rue Lagewnicka. Quatre âmes saintes et innocentes d’enfants de 10 ans qui n’ont pas cru, jusqu’au dernier moment, que l’assassin les abattrait pour de vrai. Ils pensaient que le tueur plaisantait. La cruauté de l’assassin sanguinaire Schmidt est indescriptible et je ne saurais d’ailleurs en donner une description complète et précise. Après avoir assassiné chaque victime, il fredonnait une espèce de chanson. Je me suis rendu compte qu’il chantait le *“Horst Wessel-Lied.”*

Le cinquième jour a été atroce. Il a coûté la vie à de nombreuses victimes. Le sang coulait dans toutes les rues. Après le massacre sanglant, les assassins se sont réunis au marché du Balut et chacun de décrire à l’autre sa méthode de travail et d’énumérer le nombre de Juifs qu’il avait tués.

Le cinquième jour de l’évacuation sanglante a coûté la vie à 112 personnes. Ont été saisis pour l’*Aussiedlung* : 1 200 hommes, 880 femmes et 860 enfants, soit 2 940 âmes au total.

Le sixième jour

Aujourd’hui le massacre a débuté avec un retard de 15 minutes par rapport à l’horaire habituel. Les monstres se sont réunis. Chacun d’entre eux puait l’alcool à un kilomètre de distance. Ils marchaient tout en buvant. Subitement, l’un d’entre eux a sorti sa montre et a

hurlé d'une voix stridente : *“Mais il est déjà 7 h 15, “Wann fangen wir an ?”* (Quand commençons-nous ?). Au même moment, un autre a dégainé son revolver et a tiré en l'air, donnant le signal du massacre.

A peine cinq minutes étaient-elles passées que dix morts étaient déjà étendus dans les rues, inondant les pavés de leur sang. Ils ont été mitraillés sans raison. Ils ne couraient pas et ne cherchaient pas à se cacher. Il s'agissait de gens arborant un brassard. Ils se rendaient à leur travail. Parmi ses 10 premières victimes figuraient également deux enfants qui avaient perdu leurs parents.

Le jeu sanglant n'était qu'un avant-goût du massacre criminel à grande échelle qui devait se dérouler quelques heures plus tard.

L'ouragan meurtrier s'est poursuivi ainsi pendant trois heures entières. Ensuite, la fusillade s'est arrêtée. Tout s'est passé comme si avait subitement résonné l'ordre : assez de tués, continuez l'action “normale” ! Et c'est ainsi que les choses se passèrent. Le quartier a été cerné. On a disposé en rangs les victimes saisies au cours des rafles : ceux d'entre eux qui paraissaient en bonne santé pouvaient rester. Ceux qui paraissaient malades ont été emmenés vers les deux lieux de rassemblement. Les déportés ont été jetés dans des camions. S'ils tentaient de sauter hors des véhicules, on les abattait sur place. On a également observé le cas suivant : un garçon âgé de 17 ans, a sauté du haut du véhicule et s'est enfui, prenant les jambes à son cou. Au même moment, deux membres costauds de la troupe qui se livrait à la chasse à l'homme, ont pourchassé le garçon, revolver en main. Ils tiraient sans arrêt, tout en le pourchassant, jusqu'à ce que le malheureux enfant trébuche, mais réussissant toutefois encore à s'écrier : *“Plutôt mourir ici, sur place que d'être enterré vivant !”*. Une minute plus tard, un groupe de policiers juifs s'est rendu à l'endroit où l'enfant était étendu et a remarqué qu'il vivait encore et murmurait quelque chose.

Au cours de la sixième journée de l'évacuation sanglante, 134 personnes ont été abattues sur place ; on s'est emparé de 2 080 hommes, de 1 650 femmes et de 1 630 enfants. Au total, on a déporté 5 360 âmes.

Le septième jour

La journée d'aujourd'hui n'a pas été aussi horrible que celle d'hier. Les assassins n'étaient pas suffisamment ivres. Lorsqu'ils se sont réunis sur le marché de Balut, ils ont signalé au dirigeant de l'*Arbeitssamt*, Fuchs²¹, qu'il n'y aurait pas de morts aujourd'hui. Qu'ils pensaient que les Juifs ne tenteraient plus de se cacher ou de s'enfuir. Aujourd'hui, admettaient-ils, il n'y aurait que cinq agents de la *Gestapo* au cours de l'action de *Aussiedlung*. Les autres ont été envoyés à

Varsovie. Il faut des hommes courageux pour ces Juifs-là. Lorsque Fuchs leur a demandé : “*Combien de temps durera l'action ?*”, ils ont répondu : “*Jusqu'à ce que soit atteint le quota de 20 000 hommes*”. Cette fois-ci, les assassins ont annoncé à l'avance quelles rues seraient évacuées et l'action a débuté. Les rues Krotka, Kelbach, Nawak et Cimera²² ont été encerclées par la police. La *Gestapo* n'a pas fait de vacarme, la police n'a pas hurlé. L'action s'est déroulée de manière comparativement calme. Ont été déportés des quatre rues : 340 hommes, 400 femmes et 360 enfants, soit au total 1 100 âmes.

Les quatre derniers jours de l'évacuation

Au cours des quatre jours restants, l'évacuation s'est déroulée désormais sans tapage et sans victime. Seuls trois suicides ont été enregistrés et cinq décès de personnes âgées, qui ont succombé à une crise cardiaque lorsqu'on leur a donné ordre de quitter leur demeure.

Au cours des quatre autres jours d'évacuation, on s'est emparé au total de 4 880 âmes. C'est ainsi que ce sont écoulés 11 jours maudits au cours desquels sept assassins de la *Gestapo* ont anéanti, exterminé et liquidé plus de 20 000 Juifs.

Voici les noms des assassins (Que leurs noms soient maudits !) :

– Rieber, une bête humaine pansue, le malheur des Juifs de Lodz. Cet assassin a plus de mille victimes sur sa conscience. L'ogre ne se contentait pas de tirer, mais foulait les morts aux pieds lorsqu'il en avait l'occasion et étranglait ceux qui montraient encore signe de vie. Cet assassin a tiré de force un Juif du haut d'un wagon et l'a forcé à lécher de sa langue le sang frais d'une femme qu'il venait d'abattre.

– Richter²³ : un homme qui entre deux détonations demandait aux Juifs abattus : “*Schmeckt es gut ?*” (Est-ce agréable ?). Il se vante de n'avoir jamais appuyé sur la gâchette en vain.

– Fuchs²⁴ : un assassin qui cherchait uniquement à abattre des femmes. Son suprême plaisir consistait à s'approcher d'une femme et de lui donner ordre de se retourner. Et lorsque la femme se retournait, il l'abattait immédiatement en lui tirant dans le dos, de façon à ce qu'elle tombe sur son visage, s'inondant de son sang. Lorsque la femme montrait encore quelque signe de vie, le meurtrier enjambait sa victime et restait là, debout, à la contempler de haut, jusqu'à ce qu'elle ait poussé son dernier soupir.

– Christian : un assassin de taille élevée, au teint hâlé, que l'on ne voyait jamais sans sa mitraillette en bandoulière, hurlant et braillant sans arrêt comme un cochon grillé, et qui de temps à autre faisait des plaisanteries aux dépens des Juifs terrorisés : “*Là vous serez mieux. Le Commando du Ciel vous attend.*” Ce vampire a des centaines de vic-

times sur sa conscience. Il ouvrait le feu à la mitrailleuse, tirait des rafales en visant des groupes de gens, et tuait plusieurs personnes à la fois. Il courait d'un endroit à l'autre, comme un bœuf sauvage, dépisant de ses narines les enfants cachés. Et lorsqu'il découvrait quelque recoin de ce genre, il ne se contentait pas de donner ordre que les enfants sortent de leur cachette, mais, faisant glisser froidement sa mitrailleuse de l'épaule, il tirait quelques rafales dans la cache et ordonnait ensuite aux voisins de ramper dans la planque pour en "retirer la merde". On a retiré plus tard des personnes abattues de deux cachettes de ce genre. Dans la première, on a trouvé une maman et ses trois enfants, et dans la seconde, deux vieillards et trois femmes. Ce meurtrier de masse a fait la preuve qu'il pouvait tuer des oiseaux en même temps que des Juifs. Ce fut lorsqu'il se rendit compte de loin que deux jeunes personnes fuyaient une maison. Il a tiré sur les fuyards et les a tués sur place. Au même moment, quelques oiseaux voltigeaient d'un endroit à l'autre. L'assassin n'a pas pris le temps de réfléchir et a abattu les oiseaux. Les oiseaux sont tombés sur les corps inanimés des deux jeunes qu'il venait d'abattre.

Telle fut la sanglante évacuation qui a duré onze jours. Plusieurs centaines de personnes sont mortes sur place dont de nombreux enfants. Plus de vingt mille âmes ont été évacuées, pour la plupart des femmes avec leurs enfants. De nombreuses femmes refusaient d'être séparées de leurs enfants et les ont accompagnés volontairement. Ces femmes ont déclaré :

– *"Nous mourrons ensemble avec nos enfants."*

Les séquelles

A peine l'évacuation sanglante se fût-elle interrompue que je me suis adressé au secrétaire de la police juive, Chimowicz²⁵, et je l'ai prié de m'indiquer le nombre exact de ceux qui avaient été évacués et de ceux qui avaient péri au cours des onze journées sanglantes d'évacuation. Chimowicz m'a immédiatement fourni sur le champ le décompte précis :

19 839 personnes ont été déportées. Pour la plupart des femmes et des enfants. Sont mortes sur place : 164 personnes. Nous pensons, a dit Chimowicz, que plus de 20 000 Juifs ont été déportés. Au cours des trois derniers jours de l'*Aussiedlung*, les Allemands n'ont plus communiqué le décompte exact des victimes. Quelquefois, ils se sont emparés eux-mêmes des gens pour les déporter. Il y a eu des cas où des enfants qui se trouvaient déjà dans les camions ont subitement remarqué leurs parents et se sont mis à crier au secours, suppliant leurs parents de les sauver. Les parents ne pouvaient sauver leurs enfants, mais ont décidé de les accompagner. Ces personnes n'ont pas

été recensées par les Allemands. Pendant que l'on traquait les enfants, on a pu observer divers types de réactions. Il y avait des enfants qui pleuraient hystériquement. Tout ce qu'on tentait de faire pour les calmer restait sans effet. Mais il y a également eu des enfants qui ont accepté calmement leur sort horrible. Ces enfants ont déclaré clairement : *“Nous savons très précisément vers où on nous emmène et ce qu'il adviendra de nous. Si nous pouvions déjà mourir ici sur place, cela vaudrait bien mieux pour nous.”* On a également observé des cas où des policiers juifs se sont emparés d'enfants qu'ils connaissaient, qui se trouvaient déjà dans les véhicules pour les cacher dans une maison qui avait déjà été vidée. Les enfants restaient tapis dans les cachettes et attendaient que leurs sauveurs viennent les ramener chez eux. Entre-temps, les policiers oubliaient en quel endroit ils avaient planqué les enfants, ou oubliaient tout simplement leur existence. Ainsi, les pauvres enfants demeuraient donc là pendant plusieurs jours, sans boire et sans manger. Certains de ces enfants sont morts de faim. Quelques jours plus tard, on a entendu des appels à l'aide et des gémissements émanant d'une cachette. Lorsque les passants se sont frayés un chemin pour y parvenir, ils y ont découvert un spectacle horrible : 4 enfants, 3 fillettes et 1 garçon, dont l'âge variait de 7 à 10 ans, étaient blottis ensemble, formant une seule masse. Deux des fillettes étaient déjà mortes : en revanche, les deux autres enfants vivaient encore. Leur apparence était horrible : les visages entièrement griffés, les mains et les pieds enflés. Les deux enfants ont expiré le jour même.

Atroce à voir était également la manière dont ceux qui avaient été raflés étaient fourrés dans les véhicules. Les gens étaient encaqués dans une telle exigüité qu'on n'eût pu glisser une épingle entre elles. Les petits enfants étaient remis aux vieilles femmes et lorsqu'une femme déclarait qu'elle était trop faible pour tenir un enfant, on la battait à sang avec des verges. Il y avait également des assassins qui ne frappaient pas. Mais ils tenaient le langage suivant à pareille personne : *“Vous ne souffrirez pas longtemps. Dans quelques heures, tout sera liquidé.”*

C'était comme si ces journées sanglantes ne devaient pas connaître de fin, comme si elles devaient se prolonger jusqu'à ce que tous les Juifs aient péri. Et que tous périraient, voilà ce que déclaraient clairement les égorgeurs. Ils l'affirmaient à chaque occasion. Biebow, en revanche, ne cessait de promettre qu'il ferait tout ce qu'il pourrait pour que le ghetto de Lodz subsiste, pour qu'on l'épargne. Nous savons que les propos de Biebow sont mensongers.

Nous n'avons malheureusement pas d'autre choix : nous devons croire et espérer que Dieu aura pitié de nous.

La tragédie de Zdunska Wola

Que rapportent les Juifs de Zdunska Wola ? *“Le dirigeant du ghetto de Lodz, Hans Biebow, a exécuté de ses propres mains des dizaines de Juifs. Il courait comme une bête, revolver en main, tirant à droite et à gauche. Lui-même a assassiné plus de cent Juifs à Zdunska Wola. Si un Juif tentait de fuir, il le pourchassait en tirant jusqu’à ce qu’il tombe mort. Il épargnait les Juifs qui ne se tenaient pas loin de lui, ceux-là sont restés en vie. Pendant qu’il pourchassait un Juif, il n’ordonnait pas que le fuyard s’arrête, mais au contraire, sa jouissance consistait à tirer lorsque la victime s’éloignait de lui”*. En outre, les Juifs de Zdunska Wola racontent que l’on a enterré dans le cimetière plus de 400 Juifs qui vivaient encore. Ils ont été déversés dans une seule et unique fosse commune. Après que toutes les victimes aient été recouvertes, l’un des assassins s’est écrié : *“Où est votre Dieu ? Pourquoi ne vous assiste-t-il pas et vous laisse-t-il crever comme des chiens ? Vous n’êtes pas un peuple. Vous n’avez pas le droit de vivre sur cette terre. Vous n’avez même pas le courage de résister. Des centaines d’entre vous sont rassemblés ici et nous ne sommes que dix hommes. Pourquoi ne vous jetez-vous pas sur nous ?”* Lorsqu’un des Juifs a voulu lui répondre, il a immédiatement reçu un coup de barre de fer sur le crâne et il est tombé mort sur place. Et c’est ainsi que les assassins de la Gestapo de Lodz nous ont exterminés. Et les autres, c’est-à-dire nous-mêmes, avons été convoyés ici.

Une lettre de Poznan

Avant la sinistre évacuation, 800 jeunes travailleurs valides avaient été envoyés à Poznan pour effectuer un travail spécial et de qualité. Du moins était-ce ce qu’on leur a affirmé. Tous ceux qui sont partis volontairement ont reçu une distribution spéciale de la part de Rumkowski : un pain et vingt decagrammes de saucisson de cheval. Maintenant, nous avons reçu quelques lettres des travailleurs qui nous ont été transmises clandestinement par des émissaires. J’ai lu certaines de ces lettres. Un certain Jutkewicz écrit à sa femme :

“Sache, ma chère femme, que Rumkowski et les siens sont des assassins. Tout cela, ils nous le paieront très cher. Lorsque viendra le moment nous nous vengerons. La moitié des ouvriers déportés n’est déjà plus au nombre des vivants. Parmi les morts se trouve également ton cousin Majer. La plupart sont morts au travail, d’autres se sont suicidés. Ils ne parvenaient plus à endurer et à supporter les affreuses souffrances. Nous vous mettons en garde afin que vous fassiez tout ce qui est en votre pouvoir pour ne pas partir au travail à Poznan. Ne vous laissez pas prendre à l’appât de la distribution spéciale. Que celui qui veut endurer l’enfer de son vivant parte à Posen. A mon grand regret, je

dois te dire que des Juifs participent aux assassinats. Il s'agit de misérables déchets originaires de plusieurs villes et bourgades. Il y a également deux Lodzois qui prennent part aux tueries."

A la fin de la lettre, un autre, du nom de Mieses, a ajouté de sa main en polonais ce qui suit, à l'intention de sa femme Hannah : *"Ma chérie, sache que tu ne me reverras plus. Jusqu'à présent, je me sentais bien. J'ai réussi à endurer tous les coups. A présent, je suis malade et affaibli. Je crois qu'ils m'enverront à l'hôpital. Sinon, je suis perdu. Veille à ce que l'enfant se souvienne de moi. Je vous salue et je vous embrasse tous les deux, pour toujours..."*

De pareilles lettres nous parviennent aujourd'hui d'ouvriers qui ont été envoyés à Poznan il n'y a pas longtemps. Le Président et son adjutant sanglant, Fuchs, avaient solennellement déclaré que ceux qui partiraient à Poznan de leur plein gré n'auraient pas à le regretter, qu'ils se sauveraient, ainsi que leurs familles, d'une ruine certaine. *"Le ghetto exercera sur eux une surveillance particulière"*. C'est ainsi que de manière ignoble, on a trompé 800 jeunes pour les envoyer à une mort bestiale. Voilà comment Hitler met en œuvre son plan d'extermination tandis que son représentant juif, Chaïm Rumkowski, lui prête son concours.

Combien de Juifs sont morts au cours de l'année 1942 ?

Selon les constatations faites ce jour par le service de statistique, 15 384 Juifs sont morts dans le ghetto au cours de l'année 1942. Il y a eu des jours au cours desquels on a enterré de 80 à 100 personnes. Sans tenir compte de ceux qui ont été tués par les Allemands qui patrouillent dans le ghetto et sans avoir égard aux Juifs qui ont été assassinés par la *Kripo*. Le chiffre précité ne tient pas davantage compte des 30 000 Juifs déportés et des milliers qui sont partis au travail et qui ne sont plus revenus au ghetto.

La séance secrète

A peine étaient arrivées des lettres des ouvriers de Poznan et de Andrzejew, et eût-on pris connaissance des émissions de la radio clandestine concernant l'extermination de centaines de milliers de Juifs, parmi lesquels également un millier de Juifs de Lodz, que quelques représentants de partis politiques se sont réunis et ont décidé de convoquer une séance secrète et d'inviter les représentants de tous les partis, tendances et courants connus du ghetto. Il est intéressant de noter qu'ont également assisté à la séance secrète, deux représentants de la police qui appartiennent aux combattants. Certains représentants se sont opposés à ce que les deux policiers soient admis à la réunion : ils

ont déclaré qu'ils n'ont aucune confiance dans la police juive du ghetto. Après un bref débat et des explications, les deux policiers ont été admis à assister à la réunion. Les policiers ont déclaré qu'ils sont 18, répartis dans tous les quartiers et qu'ils acceptaient l'entière responsabilité pour le travail clandestin qui leur sera confié. Après la séance, tous les participants ont prêté serment et on a adopté la résolution suivante : expliquer à la population juive qu'elle ne doit pas partir volontairement au travail, entraver, dans la mesure du possible, l'activité de Rumkowski et de Fuchs. Entreprendre une large agitation dans les rues et les ateliers en vue du sabotage du travail. Rassembler la documentation à charge des criminels juifs. Consigner en particulier le comportement de chaque criminel vis-à-vis des masses juives. Les personnes suivantes ont été désignées sur le champ comme étant des criminels envers la communauté juive de Lodz : Chaïm Rumkowski, B. Fuchs, Leo Rozental, Szolem Hercberg, le commissaire Kohl, B. Kleiman, l'avocat Jakobson²⁶ et le dirigeant de l'atelier des métaux, Chimowicz. La séance s'est déroulée de manière très dramatique.

Toutes les questions soumises à la discussion ont été débattues. L'un des présents a émis la proposition de fonder une organisation de combat qui s'opposerait aux ordres de Rumkowski et de sa clique et qui entreprendrait de combattre la police. La proposition a été débattue et a été rejetée par la majorité. Les motifs en étaient les suivants : le ghetto ne possède pas un seul revolver. Le ghetto est cerné de *Volksdeutsche*. Parmi les Juifs se trouvent un grand nombre de dénonciateurs. 60 % de la police sont composés de traîtres. La population est entièrement brisée et il n'est pas possible d'entamer le combat avec des gens aussi abattus et démoralisés. Aussi, la crainte des conséquences qui s'ensuivraient pour l'ensemble de la population juive du ghetto. Celui qui a émis la proposition a déclaré qu'il ne se résigne pas et qu'une organisation de combat verrait le jour sous peu.

L'un de ceux qui consignent les émissions clandestines de la radio dans le ghetto a donné lecture des dernières nouvelles et puis la séance a été levée.

Ce fut la première réunion clandestine du ghetto et elle a été convoquée par quelques membres du *Poaley-Tsiyon*, des Sionistes Généraux, du *Frayhayt*, du *Hekhaloutz*, du *Folkspartay* et des combattants²⁷.

Opinions intéressantes concernant la vie au ghetto

Je transmets ces opinions telles que je les ai entendues.

L'écrivain Zelkowicz²⁸ déclare : *“Ma colère se dirige principalement contre la police juive. S'il n'y avait pas de police juive, il n'y aurait pas autant de souffrances. C'est-à-dire : certes il y aurait des souffrances,*

mais elles n'auraient pas été infligées par des mains juives. Il est bien plus digne pour un peuple de ne pas être battu par la lie de sa propre population”.

Le poète Joachimowicz²⁹ déclare : « *“Malheur – la police”, c’est un cri unique : malheur à eux et malheur à nous. S’il n’y avait pas de police juive, il se trouverait d’autres déchets qui seraient bien pires que la police juive. Ils sont ce qu’ils sont, mais ce sont quand même nos frères, qui éprouvent le même goût amer que nous ressentons. Le malheur est uniquement qu’ils pensent qu’ils sauveront leur peau si la population périt. On les enfouira dans une seule fosse, avec nous. »*

L’ancien secrétaire du Lycée juif, Karo³⁰ : « *“Que devrais-je dire ? Que tout ce que fait le Président est bon et convenable ? Cela, je ne puis le dire. Mais je ne puis dire davantage que tout ce qu’il fait est mauvais. Il faut se rendre compte que dans les mauvaises circonstances régnantes, les hommes, par nécessité, deviennent mauvais également. Rumkowski veut réellement le bien-être de tous les Juifs du ghetto. Mais malheureusement, il a beau vouloir – tous ses plans sont réduits à néant. Car pour dire la vérité, il n’a aucune autorité. Il n’est que l’exécutant de Biebow et de ses acolytes. C’est vrai qu’il a un défaut et qu’il s’agit justement d’un grand défaut : il refuse d’apprendre. Il déclare qu’il connaît les opinions de tous et qu’à une époque comme la nôtre, où la vie et la mort tiennent à un fil, elles ne peuvent être exécutées. Tout ce qu’il faut faire doit être fait de force, sinon l’un dévorera l’autre tout cru. Lorsqu’il a créé les ateliers de travail, il a tenté de faire diverses concessions et qu’est-ce qui en est résulté par la suite ? On a volé à gauche et à droite, on n’a pas respecté les prescriptions relatives au travail, on n’a pas tenu compte de lui et de ses ordres. C’est pourquoi il est arrivé à la conviction qu’il ne doit écouter personne et qu’il doit exécuter par la force ce qu’on exige de lui.”*

L’ancien Président des artisans, B. Freund, déclare : « *“Je ne suis pas un partisan de Rumkowski. Je n’apprécie en aucune manière toutes ses déclarations et tout ce qu’il fait. Mais il y a une chose que je dois dire. N’était-ce Rumkowski et sa poigne, la communauté juive de Lodz aurait déjà péri depuis longtemps. Comme on le sait, au départ les Allemands voulaient détruire immédiatement le judaïsme lodzois tout entier. Ils ne voulaient pas créer de ghetto à Lodz. Ils voulaient chasser tous les Juifs de Lodz vers Brzeszin et y mettre en œuvre tous leurs plans sinistres. L’idée d’instituer un ghetto a été suggérée par Rumkowski et a permis aux Juifs de Lodz de résider sur place entre-temps et d’obtenir du travail et des vivres. De temps à autre, on arrache effectivement des gens à leur famille, à leurs foyers, mais, dans l’ensemble, on ne touche pas entre-temps à la communauté de Lodz. Nous n’avons malheureusement pas d’autre choix. L’ennemi cherche à nous détruire. Il ne masque pas*

ses intentions. Mais il a également besoin de main-d'œuvre bon marché et où la trouverait-il, sinon auprès des Juifs ? Ce n'est pas Rumkowski, ce n'est pas la police, ce ne sont pas ceux qui travaillent avec Rumkowski qui en portent la responsabilité. Les Allemands nous ont condamnés à être exterminés. Le monde nous a oubliés. C'est pourquoi nous devons rester aux aguets et veiller à ce que l'ennemi ne nous anéantisse pas d'un seul coup. Nous croyons que nos malheurs vont prendre fin dans un instant. Nous pensons qu'une époque aussi pénible ne saurait perdurer. C'est pourquoi, il faut repousser le terme final par tous les moyens dont nous disposons. Cela signifie que nous devons travailler dur, travailler bien et nous taire entre-temps, sans crier au loup, de crainte que celui-ci ne surgisse des bois et ne nous dévore. C'est fichu : nous sommes au front et placés justement en première ligne. Nous luttons contre l'ennemi avec le monde entier. Celui qui survivra pourra déterminer après coup ce qui était juste, ce qui était vrai et ce qui était essentiel. Nous ne pouvons compter sur l'étranger car on y ignore ce qui se passe ici et on ne s'y intéresse pas suffisamment à notre sort. Nous devons louvoyer avec le peu de vie qui nous reste. C'est pourquoi nous devons nous taire et exécuter tous les ordres émanant de ceux qui sont plus puissants que nous, afin de faire durer les choses suffisamment longtemps pour que nous puissions tenir jusqu'à la fin."

Le docteur Epsztajn, ancien membre du presidium des combattants juifs de Lodz, déclare : *"Jamais de ma vie je n'aurais cru que les Juifs sont capables de choses aussi cruelles et de comportements aussi vils. Je n'aurais jamais cru qu'il se trouve autant de gens ignobles parmi les Juifs, autant de dénonciateurs et de chiens galeux. Je suis médecin. Mon métier consiste à guérir les gens, à faire en sorte qu'ils recouvrent la santé et la loi de ma profession consiste à aider tout patient. Mais en vérité, j'ai fort changé. Je me suis mis à détester les gens. Lorsqu'une délégation vient me trouver et veut que je me charge de travail social, afin d'atténuer la détresse, je décline cette invitation. Je ne guéris plus des malades qui se trouvent sous ma surveillance. Je veux également faire observer que tout ce que l'on dit à notre sujet est malheureusement vrai. C'est pour cela que nous avons tant d'ennemis. C'est pour cela que l'on nous bat. C'est pour cela que personne ne veut parler avec nous ou nous venir en aide. Depuis deux semaines, je négocie en cachette avec un Allemand qui me propose de temps à autre divers médicaments qu'il n'est pas possible d'obtenir dans le ghetto. Ces médicaments, je m'en sers évidemment pour des malades qui en ont besoin. Et voilà que subitement, l'Allemand vient me trouver et me dit qu'à partir d'aujourd'hui il ne fera plus d'affaires avec moi parce que je ne suis pas suffisamment prudent. Je le regarde en face et lui demande : n'est-ce pas une erreur de sa part ? Il me déclare qu'il n'en est rien. Il y a trois jours, un médecin de l'hôpital l'a pris à part et lui a proposé un bénéfice bien plus élevé, à la condition qu'il l'appro-*

visionne également de médicaments. L'Allemand a injurié le médecin et il n'a pas voulu lui parler. Et bien qu'en dites-vous ? Peut-on supporter nos Juifs ? Ne sont-ils pas insolents ? Je mets en jeu ma vie, je veux aider les malades, et voilà qu'arrive pareil individu qui veut brasser des "affaires". Je suis convaincu – déclare le Dr Epszajn – que nous périrons tous sur place, soit aujourd'hui, soit demain, soit dans un an. Nous ne sortirons pas d'ici. L'ennemi est puissant et nous prêtons assistance de nos propres mains à notre extermination."

Le Rabbin Fajner³¹ : "Que Dieu ait pitié de nous. Nous n'avons ni force ni volonté. Je ne parle pas de la force de résister. A cet égard, de toute manière, nous ne sommes pas en mesure de le faire. Je veux parler de la foi, de la force que donne la prière, de la force que nous puisons dans notre sainte Tora sacrée. Où que j'aille, où que je me trouve, je vois que l'on blasphème. Nous foulons aux pieds tout ce qui est sacré. Nous avons oublié que seul le Maître de l'Univers peut nous aider. Nos frères sont devenus effrontés dans leurs rapports réciproques et ont perdu la volonté d'aider leur prochain. Si cela devait continuer ainsi, nous périrons tous. Ce n'est qu'avec la véritable foi, l'équité et la justice que nous survivrons à l'ennemi."

Le folkiste Skrzepicki déclare : "Que chantent les enfants : "Rumkowski Chaïm, donnez-nous des ardoises". Il eût mieux valu nous administrer du poison. Il appartenait déjà au rebut de la société du temps où il dirigeait l'orphelinat de Helenowek³², à l'époque où le monde tournait encore normalement. Il est tragique qu'une communauté juive se laisse mener par le bout du nez par un pareil sadique."

Le journaliste Rozensztajn³³ : "Il n'y avait personne d'autre à Lodz pour tenir le gouvernail de la barque infernale, comme l'a fait Rumkowski. Le premier Conseil a été arrêté, déporté et assassiné. A qui la faute ? Peut-être pourra-t-on le déterminer ultérieurement, après la guerre. Le deuxième Conseil qui fut nommé n'avait nullement l'intention au départ de désigner un Judenälteste. Il devait s'agir d'un Judenrat. Au cours d'une inspection, l'Oberleutnant Richard Helfer a interpellé les membres du Judenrat : "Lequel est le doyen d'entre vous ?" Ce à quoi Rumkowski a répondu : "C'est moi, Herr Lieutenant, qui suis le plus ancien." Lorsque le lieutenant a aperçu le vieux, aux cheveux gris, il l'a emmené à part et deux heures plus tard le Conseil a été avisé que Rumkowski était devenu le Aelteste en charge des Juifs de Lodz. Dûment mandaté – c'était écrit noir sur blanc – par le maire de l'époque. Dès le départ, presque tous les membres du Conseil voulaient démissionner. La majorité d'entre eux ne se sont pas rendus à la séance. S'apercevant du mécontentement des membres du Conseil, à la suite de sa désignation en tant que Judenälteste et du fait que les membres du Conseil s'abstenaient de participer à la séance, Rumkowski a adressé à

chacun d'entre eux une lettre accompagnée d'une réquisition du maire, les avisant que si les membres du Conseil ne se rendaient pas à la séance, ils seraient sévèrement punis. C'est ainsi qu'ils se sont mis à assister aux séances et à prendre part à l'œuvre de Rumkowski. Ceux qui n'ont pas participé activement et qui n'ont pas donné suite aux menaces de Rumkowski sont les suivants : Boruch Szulman, Mosze Friedrich, Chaym Bojm et le rabbin Treistman³⁴.

Une nouvelle effroyable de la bourgade de Chelmno³⁵

Depuis quelques jours nous parviennent des nouvelles effroyables concernant de vastes tueries et d'énormes massacres perpétrés sur les Juifs dans la bourgade de Chelmno, non loin de la petite ville de Kolo. Les hitlériens y auraient édifié un crématoire pour l'ensemble du judaïsme polonais. Selon ce que rapportent les annonceurs de ces nouvelles, tous les Juifs qui ont été chassés de Lodz au cours de l'année y ont péri de manière effroyable. Si cette nouvelle s'avère exacte, plus de 40 000 Juifs de Lodz y auraient été tués. Depuis une demi-année, les hitlériens y préparent ce qui doit servir de fosse commune pour les Juifs de Pologne. Il s'y trouveraient quelques fours immenses et un certain nombre de chambres à gaz, ainsi que quelques grandes fosses à chaud. Après une investigation fouillée, qui a pris plusieurs jours, et au cours de laquelle ont été questionnées diverses personnes qui, d'une manière ou d'une autre, sont au courant de l'évacuation de masse, nous devons malheureusement constater que toutes ces informations sont exactes. Tous les colis qui ont été expédiés du ghetto à ce jour sont revenus. J'ai parlé avec des machinistes qui conduisaient les locomotives. J'ai parlé aux cheminots. J'ai parlé à ceux qui escortaient les wagons des déportés. Cependant, les informations les plus sûres et les plus claires, je les ai recueillies auprès d'un militaire allemand, qui a lui-même fait partie d'une de ces escortes. Il m'a d'abord déclaré que tous les soldats allemands ne sont pas d'accord avec l'hitlérisme. « *Nous savons – m'a-t-il dit – que le parti hitlérien est un parti d'assassins, qui extermine des millions de personnes innocentes. Les principaux bourreaux des Juifs sont : la Gestapo, la SS et la SD, et ce sont eux, et uniquement eux, qui portent toute la responsabilité de l'extermination des Juifs de Pologne. Nous autres soldats, entre nous, nous craignons de lâcher un mot l'un vis-à-vis de l'autre. J'ai déjà cherché depuis longtemps l'occasion de soulager ma conscience et de discuter avec un Juif qui me comprendrait. Et, – a-t-il ajouté – “je vous communiquerai ce que je sais, tout ce que j'ai vu moi-même et tout ce que j'ai entendu. Je n'ai pas moi-même vu le spectacle horrible de Chelmno. En revanche, un autre l'a bien vu de ses propres yeux et nous l'a rapporté ensuite, à nous autres soldats. Ce dont une partie d'entre nous a pris connaissance avec joie et une partie avec grande peine. J'ai accompagné deux escortes.*

Un groupe de malades et un second groupe de femmes et d'enfants. Nous les avons escortés jusqu'à la station de chemin de fer. A partir de la grande gare, c'est la Gestapo et des Lettons, des Ukrainiens, des Slovaques et des Polonais qui ont pris les déportés en charge. Arrivant sur les lieux et apercevant les têtes de morts, le Commando du Ciel, j'ai immédiatement compris que ces gens ne reviendraient plus de là. Sachez que c'est un homme honnête qui vous parle, qui s'efforce dans la mesure du possible d'éviter les lieux où l'on a creusé des fosses ouvertes pour vous autres. Selon ce que mes collègues m'ont rapporté, on y rassemble de force des Juifs de toute la voïvodie de Lodz. Jusqu'à présent, on a déjà nettoyé presque toutes les bourgades situées entre Kalisz et Lodz. La plupart d'entre eux ont été abattus sur place, certains ont dû creuser eux-mêmes leurs propres tombes, s'y étendre et on les a enterrés vivants. Pendant les exécutions de masse, on fait marcher au maximum de puissance les moteurs de voitures, ce qui provoque un bruit assourdissant, de sorte que l'on n'entend pas les violences et les hurlements des malheureux sans défense, des femmes et des petits enfants. Pour ce qui est des malades qui ont été retirés de force des hôpitaux, ils ont été assassinés en route dans les véhicules. Ils ont été gazés tout en roulant vers leur lieu de destination. Les voitures étaient escortées directement par l'unité des SD. Nous n'avons escorté que les personnes qui étaient convoyées par wagons. L'un des soldats, lui-même membre du parti, qui a été personnellement sur place, a déclaré qu'il n'aurait pu s'imaginer de pareils massacres de masse. Que c'est effroyable. Que l'on en perd la raison en voyant de petits enfants que l'on rassemble avec des cerceaux de fer et qui sont abattus devant les yeux de leurs parents et qu'ensuite, on contraint les parents à jeter les enfants dans des fosses et à les recouvrir de pierres. Des femmes et des hommes qu'on vient d'amener sur place sont témoins de la manière dont d'autres sont littéralement écartelés, brûlés vifs. Chaque groupe d'assassins fait son travail selon son sadisme meurtrier particulier. C'est le comportement des Lettons qui est le pire. Ils assassinent les femmes nues. Ils battent les femmes jusqu'à ce que la mort s'ensuive. Ensuite les femmes assassinées sont traînées par les bras et les jambes, jetées dans les fours à chaux et brûlées. Ne prêtez pas foi aux Allemands, ne prêtez pas foi à Biebow, ne prêtez pas foi à tous leurs acolytes. Ce sont ceux qui vous assassinent en masse. Ne vous laissez pas exterminer. Mieux vaut encore de loin mourir sur place, ici, que là-bas, dans cette espèce d'horrible chaudière à fusion. Sachez que la Gestapo a décidé d'anéantir tous les Juifs d'Europe. On a même calculé le quota des Juifs qui doivent disparaître chaque jour. Afin de mettre en œuvre l'extermination, on a créé un commando spécial qui porte le nom de Himmelkommando (Commando du Ciel). Ses membres ont été sélectionnés parmi les groupes SS et SD et également au sein des régiments de Lettons, d'Ukrainiens, de Slovaques, de Polonais, de Sudètes et de Roumains. Ils ont droit à une solde supplémentaire spé-

ciale que l'on appelle Judengehalt. Ils reçoivent également une partie du produit du pillage. Et outre cela, ils ont droit à une meilleure alimentation. L'organisation d'assassins se compose de deux parties. L'une d'entre elles s'appelle le Rollkommando et l'autre le Himmelkommando. Le Rollkommando nettoie (aufrollen) toutes les villes et les bourgades des Juifs et convoie les Juifs ainsi chassés vers les lieux d'extermination et le Himmelkommando exécute sur place les meurtres de masse. Selon les calculs qui ont été faits, à la fin de l'année 1943, il ne se trouvera plus dans toute la Pologne un seul malade, vieillard ou enfant d'origine juive. Ceux qui ne sont pas utiles au peuple allemand doivent disparaître. Les autres, qui sont encore valides, seront également exterminés systématiquement. Le Commando de la mort a déjà préparé en quelques lieux de Pologne des crématoires. Ces lieux sont les suivants : Chelmno, Sobibor, Treblinka, Belzec. Un grand nombre d'entre nous ne croit pas que le peuple allemand exécutera pareil assassinat de masse. Certains parmi nous pensent que l'exécution du plan sera interrompue. Nous pensons également que le monde ne le permettra pas. Malheureusement, il se trouve également en notre sein des éléments du genre de ceux qui n'attendent que cela, comme le chat qui se jette sur la souris. Nous aussi, nous attendons la grande offensive qui a été annoncée et qui mettra fin à l'hitlérisme. Voilà tout ce que j'ai à vous dire. Si mes paroles pouvaient aider à vous sauver, je m'en réjouirais grandement. Gardez-vous bien, prenez garde d'éviter la "chaudière à fusion des Juifs." »

Le soldat allemand viennois, ce sincère ami du genre humain, a jeté un coup d'œil anxieux autour de lui, puis a extrait une boîte de cent unités de luminal de sa vareuse, et me l'a remis en ajoutant les paroles suivantes :

"Voilà le meilleur moyen d'échapper à la "chaudière à fusion" des Juifs." Je l'ai remercié cordialement et je l'ai prié de me décliner son identité, de m'indiquer son nom et son domicile. Initialement, il n'a pas voulu me le dire, déclarant : *"J'ai accompli mon devoir d'homme et cela me suffit."* Mais lorsque j'ai insisté et que je lui ai déclaré que je suis le représentant d'un parti socialiste³⁶ et que je participe à des activités clandestines dans le ghetto, et que si jusqu'à présent il a eu confiance en moi, il doit continuer à m'accorder cette confiance, il a fini par se décider de me transmettre son nom. Il s'appelle Fritz Banker et habite à Vienne dans le 3^e district. Son épouse tient un commerce de parfumerie. C'est un social-démocrate, son père a été conseiller municipal à Vienne en 1923.

Les nouveaux ateliers de confection

Les ateliers de confection (*Schneideressorten*), qui viennent d'être organisés dans les locaux qui abritaient naguère les hôpitaux, se sont

déjà mis au travail. On livre des milliers de mètres d'étoffe aux nouveaux ateliers et également des uniformes militaires semi-confectionnés, qui sont arrivés de diverses autres villes et qui n'ont pu y être parachevés, en raison de l'évacuation des Juifs qui s'y trouvaient. Le "ministre" du travail, Jakubowicz, court d'un atelier à l'autre, donnant instruction aux nouveaux ateliers de se mettre au travail le plus rapidement possible et d'intensifier leurs activités. Biebow a fait savoir qu'à partir de maintenant, il fera calme dans le ghetto et qu'il n'y aura plus de nouvelles évacuations. La population peut se tranquilliser et se mettre au travail. Seuls ceux qui entraveront le bon ordre ou qui n'exécuteraient pas le travail seront expédiés là où l'on envoie tous les criminels.

Le Président au grand cœur a également fait dactylographier deux appels. Dans le premier, le Président écrit ce qui suit : *"Frères juifs, l'évacuation a pris fin. L'autorité allemande m'a solennellement promis qu'il ne se produirait plus de Aussiedlung. C'est pourquoi j'exige que vous vous mettiez au travail, afin de normaliser à nouveau notre vie. Ceux d'hier ne reviendront plus, et ceux qui ont survécu doivent continuer à vivre, doivent s'efforcer de continuer à mener une vie normale."* Le second appel : *"Soeurs et frères, j'exige que vous vous mettiez au travail, chacun dans son atelier, celui auquel il était rattaché auparavant. Ceux qui n'ont pas de travail doivent se rendre aux ateliers de confection nouvellement créés et s'y faire inscrire car le travail est nécessaire et chaque habitant du ghetto doit travailler. Si l'autorité devait s'aviser de ce qu'il se trouve encore des gens dans le ghetto qui ne travaillent pas, cela pourrait entraîner par malheur une nouvelle évacuation. J'ai obtenu du pouvoir que les enfants qui sont demeurés dans le ghetto soient répartis entre des ateliers de travail. Chaque enfant âgé de 8 à 14 ans doit se mettre au travail. Sous peu, un nouvel atelier sera créé pour les travailleurs à domicile. Des centaines de personnes pourront emporter du travail chez elles. Il n'y a plus lieu d'avoir peur. Travailler et travailler encore : voilà notre unique arme et c'est à l'aide de cette arme que nous pourrons nous défendre."*

L'année 1942 s'est terminée

Encore une année de passée. A la fin de l'année, je me suis préoccupé de savoir combien de Juifs étaient morts au cours des trois années d'enfermement dans le ghetto. J'en ai parlé aux personnes qui dirigent les ateliers. M^r Bialer, le surveillant du cimetière, m'a déclaré que depuis le jour où l'on a fermé les accès au ghetto jusqu'au 31 décembre 1942, on a enterré 30 840 âmes au cimetière juif. Chimowicz, secrétaire principal de la police du ghetto, m'a déclaré qu'au cours des trois années de règne du ghetto, 8 000 personnes sont mortes dont 1 700 enfants. Le principal dirigeant de la commission d'évacuation,

l'avocat Jakobson, m'a déclaré qu'au cours des trois années, on a déporté du ghetto 52 550 âmes.

Au total, on obtient ainsi un chiffre effroyable : au cours des trois années du ghetto, le judaïsme lodzois a perdu 91 430 personnes.

L'année 1942 s'est écoulée. Ceux qui sont morts ne reviendront plus parmi nous. Les survivants, ceux qui vivent encore, ont déjà vu dix fois la mort en face. Une frayeur atroce s'est emparée des survivants. On a peur de l'année nouvelle. Même le Président, qui tuerait père et mère, semble manifester son mécontentement. Lui aussi sent sa conscience le tarauder. Voici déjà quelques jours qu'il semble vouloir raconter quelque chose. Il se promène, amer. Chaque jour, il convoque ses collaborateurs les plus proches et leur demande comment on travaille dans les ateliers. Combien d'ordres ont été placés par les Allemands ? Quelle est l'humeur de l'homme de la rue ? Et on observe comme les mots s'étranglent dans sa gorge et qu'il n'arrive plus à les articuler. Il a déclaré à l'un de ses proches, l'avocat Neftalin³⁷, que le ciel est un peu nuageux. Il faut attendre que quelques jours passent. Il croit qu'il n'y aura plus d'évacuation sanglante. Biebow et Braszfish³⁸ lui ont solennellement déclaré qu'il n'y aura plus de nouvelle évacuation, mais il est davantage en proie à la terreur qu'auparavant. Les Allemands encaissent des défaites sur tous les fronts. Ils ont cessé de commander des vêtements pour enfants. La *Gestapo* veut une réduction du ghetto. En raison de tout cela, les nerfs du Président sont à cran et il ne parvient plus à dormir. Et c'est ainsi que s'achève la tragique et sanglante année 1942.

NOTES

Les sources suivantes ont été utilisées :

- Lucjan Dobroszycki, *The Chronicle of the Lodz Ghetto 1941-1944*, New Haven-London, 1984.
- Bendet Hershkovitch, "The Ghetto in Litzmannstadt (Lodz)" in *Yivo Annual of Jewish Social Science*, vol. V, 1950, New York, pp. 85-122.
- Raul Hilberg, *La Destruction des Juifs d'Europe*, éd. Gallimard, coll. Folio, Paris, 1991 (2 vol.).
- Shmuel Huppert, "King of the Ghetto. Mordecai Haim Rumkowski, the Elder of Lodz Ghetto", in *Yad Vashem Studies* (1983), pp. 125-157.
- A. Wolf Jasni, *Geshikhte fun yidn in Lodz in die yorn fun der daytsher yidn-oystritung*, Tel-Aviv, 1960.
- Yeshaye Trunk, *Lodzer geto*, New York, 1962.
- Israel Tabaksblat, *Khurbn Lodz*, Buenos Aires, 1947.

1 Octobre 1941 marque le début des déportations de masse dans le territoire du *Reich*. A la date du 1^{er} juillet 1942, un tiers de la population du ghetto de Lodz (situé dans la région qui formera l'entité du *Warthegau* – environ 5 000 Juifs et 5 000 Tsiganes – a déjà disparu au cours des déportations qui se sont déroulées

- pendant les cinq premiers mois de l'année. Puis, survient une accalmie avant la "rentabilisation" de la population du ghetto par l'élimination des improductifs (malades, personnes âgées, enfants) opérée à partir du début du mois de septembre 1942 et qui fera près de 16 000 victimes (cf. Raul Hilberg, *La destruction des Juifs d'Europe*, Paris, éd. Gallimard, coll. Folio, 1991, II, pp. 442-443).
- 2 Dans le cadre de l'incorporation du *Gau* et du *Wartheland* (comprenant Lodz) au Reich, la métropole industrielle polonaise a été rebaptisée "*Litzmannstadt*" le 11 avril 1940, du nom du général allemand Karl Litzmann qui avait conquis la ville au cours de la Grande Guerre.
 - 3 Le Conseil Juif, qui sert d'intermédiaire à l'occupant nazi, reçoit ses ordres du "Bureau de l'administration de l'économie du ghetto". Ultérieurement, ce rouage administratif prendra le nom d'"Administration du ghetto de Litzmannstadt", tout en élargissant considérablement ses fonctions. Le chef de ladite *Gettoverwaltung*, est Hans Biebow (Hilberg, *op. cit.*, I, pp. 199-200, notamment tableau VI, 12a).
 - 4 Frank signale dès le 23 septembre 1941 l'arrivée au ghetto des premiers Juifs en provenance des bourgades environnantes. La région sera systématiquement ratissée et "purifiée" de sa population juive. Cette opération se poursuit en 1942. Selon un tableau établi par Israel Tabaksblat (*Khurbn Lodz*, Buenos Aires, 1942, p. 127), 15 020 Juifs des localités périphériques ont été évacués sur le ghetto au cours de la seule période de mai à septembre 1942. Simultanément, le ghetto de Lodz a également servi de centre de concentration – en fait de transit en attendant leur extermination – aux Juifs déportés du territoire du Reich (Vienne, diverses grandes villes allemandes, Luxembourg), ainsi qu'à un certain nombre de Tsiganes. Les premiers convois de ces expulsés sont acheminés au ghetto le 16 octobre 1941.
 - 5 Mordechai Chaim Rumkowski (1877-1944). Président du Conseil Juif (*Judenälteste, Praeses*), "dictateur du ghetto" de Lodz. Investi dans ses fonctions bien avant la création du ghetto, à la mi-octobre 1939. Auparavant, courtier d'assurances et directeur d'un orphelinat juif à Helenowek. Elu membre du conseil communautaire juif de Lodz en 1937. Exercera son "*Führerschaft*" jusqu'au 30 août 1944, lorsqu'il est déporté à Auschwitz avec sa famille, lors de la liquidation du ghetto (cf. Solomon F. Bloom, "Dictature au ghetto. Le gouvernement de Chaim Rumkowski à Lodz" in *Les Temps Modernes*, n° 39 (décembre 1948-janvier 1949, pp. 96-121. Mise au point fort complète et nuancée dans Shmuel Huppert, "King of the Ghetto. Mordecai Haim Rumkowski, the Elder of Lodz Ghetto", in *Yad Vashem Studies* (1983), pp. 125-157. Adolf Rudnicki a également évoqué cette silhouette dans le récit "Le marchand de Lodz", publié dans le recueil du même nom, paru aux éditions Gallimard, Paris, 1969, pp. 9 à 45).
 - 6 Marysin : secteur semi-agricole de Lodz, qui était en partie inclus dans le ghetto.
 - 7 Hans Biebow (1902-1947). Diplômé commercial allemand qui, après 18 ans d'activité dans le secteur du commerce du café, se voit nommé chef (*Amtsleiter*) de la *Gettoverwaltung Litzmannstadt* qui compte 250 fonctionnaires allemands et comprend 120 ateliers... Condamné à mort par un Tribunal de Lodz en 1947 et exécuté. Lié à Reinhard Heydrich, chef de la SD, et à Arthur Greiser, Gouverneur de la *Warthegau*. Présidera à l'exploitation et à la liquidation du ghetto, après avoir initialement tenté de freiner la déportation eu égard au profit que l'on pouvait retirer de la surexploitation de la main-d'œuvre juive
 - 8 Warthegau. Après l'invasion de la Pologne en 1939, l'Allemagne nazie annexe au Reich deux territoires organisés en "*Reichsgaue*" : Dantzig – Prusse occidentale – d'une part, et *Wartheland*, d'autre part. Cette dernière subdivision a pour villes principales Poznan (Posen) et Lodz (rebaptisée Litzmannstadt).

- 9 Leon Rozenblat, chef du Service d'ordre du ghetto.
- 10 Adam Czerniakow (1880-1942). Président de la *Kehilla* (Communauté juive) de Varsovie. Nommé président du *Judenrat* par l'occupant allemand. Se suicidera en 1942 pour éviter d'être complice des déportations. Il a laissé un *Journal* dont ont été publiés en français, en attendant la publication intégrale, d'importants extraits dans *Les Temps Modernes*, numéro 550 (mai 1992).
- 11 Dawid Gertler. Un des dirigeants de la *Sonderabteilung* (section spéciale de la police du ghetto, appelée initialement *Sonderkommando*), redoutée par la population en raison des perquisitions brutales et confiscations auxquelles elle se livrait, et qui se trouvait aux ordres de la Kriminalpolizei (*Kripo*). C'est un personnage qui avait vécu avant guerre à la lisière des bas fonds et qui serait parvenu à s'introduire dans les bonnes grâces de la *Gestapo* (Bloom, *op. cit.*, pp. 117-118).
- 12 Moryc Kon et Zelig Heller, propriétaires juifs des tramways à traction chevaline du ghetto de Varsovie. Étaient soupçonnés d'être en liaison avec la *Gestapo*.
- 13 Le *Reichsstatthalter* du *Wartheland*, Arthur Greiser, avait reçu le feu vert de Heydrich pour mener à bien une action immédiate incluant le "traitement spécial" de 100 000 Juifs du territoire du *Gau*, bien avant le 1^{er} mai 1942 (la proposition de liquider les Juifs du *Wartheland* inaptes au travail avait déjà été faite par le *SS-Sturmbannführer* Hoppner dans un mémorandum adressé à Rolf Eichmann dès le 16 juillet 1941, cf. Dobroszycki, *op. cit.*, p. LII). En conséquence de quoi, le centre de mise à mort de Chelmno (Kulmhof en allemand) fut installé dans la partie centrale du *Wartheland*. Ce fut le premier centre d'extermination entré en activité (Hilberg, *op. cit.*, II, pp. 415 et 425). La voie ferrée Lodz-Kalisz-Kolo permettait d'y accéder aisément par rail. A Varsovie, comme à Lodz, l'élimination des improductifs (malades, infirmes, vieillards, enfants), marque la mise en route de l'anéantissement systématique de la communauté juive. Des rumeurs relatives à l'"évacuation" des hôpitaux juifs circulaient déjà dans le ghetto le 18 juillet 1942 (Dobroszycki, *op. cit.*, p. 225).
- 14 Aron Jakubowicz. Un des deux représentants du Président Rumkowski (l'autre étant Leon Rozenblat, chef du Service d'ordre). Chef de l'*Arbeitsamt*.
- 15 Nissan. Premier mois du calendrier religieux juif qui coïncide avec mars-avril.
- 16 Szolem Hercberg (prénomné Salomon selon Dobroszycki). Chef de la garde personnelle dont s'entourait Rumkowski, unité qu'il convient de distinguer de la *Sonderabteilung* de police du ghetto, chargée des perquisitions et des confiscations. Bras droit du Président, ce redoutable personnage était lié au milieu criminel de Lodz et se distinguait par ses sorties véhémentes contre les travailleurs du ghetto. Il s'était également vu confier, par ailleurs, la responsabilité de la prison centrale du ghetto (Tabaksblat, *op. cit.*, pp. 51-52). Destitué pour abus de pouvoir au printemps 1942 (cf. la Chronique du ghetto in Dobroszycki, *op. cit.*, pp. 136-138).
- 17 Bernard Freund. Ancien président des artisans juifs. On peut penser qu'il était proche de l'auteur puisque Frank a appartenu à la rédaction du *Handwerker-Tsaytung*.
Marek (Mordechaj) Kligier. Représentant de Gertler (cf. note 11) auprès de la *Sonderabteilung* de la police juive du ghetto.
- 18 Mosze (Jozef ?) Kohl. Commissaire de la police juive.
- 19 Tabaksblat (*op. cit.*, pp. 153-154) indique que des affiches annonçant "le blocus" (*Sperre*) ont été placardés sur les murs du ghetto le 25 août 1942. Les déportations massives ont eu lieu au cours de la semaine du 5 au 12 septembre 1942.

- 20 Jutka, Commissaire de police.
- 21 Bernard Fuchs, adjoint de Rumkowski, un des dirigeants du Département du travail.
- 22 Parmi les rues citées, seule la rue Krotka figure dans la liste nominative des noms de rues du ghetto fournie par Dobroszycki (*op. cit.*, pp. 537-539).
- 23 Richter. S'agirait-il du *Kriminaloberassistent*. Richter qui dirigeait un détachement de la police criminelle et qui se distinguait par sa rapacité (*cf.* Hilberg, *op. cit.*, I, p. 216, note 208) ? Il ne semblerait pas que cet individu soit Gustav Richter, assistant d'Eichmann, qui ne paraît pas avoir été affecté à Lodz en 1942.
- 24 Il s'agit probablement du SS *Obersturmführer* Günter Fuchs, commissaire des affaires juives du ghetto (*Gruppe II B.4. Judenangelegenheiten*). Rejoint le parti nazi en 1932, après avoir étudié le droit, adhère au SA en 1933. Suit les cours de formation le destinant à un poste élevé dans la police de sécurité à Berlin-Charlottenburg avant d'être affecté à Lodz en janvier 1940.
- 25 Jozef Chimowicz, commandant du 5^e district de police.
- 26 Szaja-Stanislaw Jakobson, docteur en droit, diplômé de l'Université jagellonne, Président du Tribunal du ghetto.
- 27 Tabaksblat (*op. cit.*, p. 91) rapporte que les groupements sionistes de Lodz avaient constitué un organe de coordination qui s'est donné le nom d'Exécutif de la fédération sioniste. Il avait pour objectif principal de dispenser l'assistance sociale dans le ghetto. Cet Exécutif a notamment favorisé la création de colonies agricoles (*kibboutzim*) cultivant la terre en lisière du ghetto (outre les mouvements sionistes, il y eut également un kibboutz du *Bund*, le parti socialiste juif). Ces colonies furent tolérées par Rumkowski. Le même auteur fait état (p. 99) d'une conférence des groupements sionistes, tenue en avril 1940 et qui se donnait pour objectif de s'opposer à la politique du Conseil Juif.
- On observera que Frank ne mentionne pas la participation du *Bund* à la réunion dont il rend compte, alors que nous savons que cette formation était fort active dans l'organisation de la résistance parmi les travailleurs du ghetto (*cf.* Y. Sh. Hertz, *Di Geshikhte fun bund in Lodz*, New York 1958, pp. 448 et suiv., spec. pp. 463-464) et "In lodzer geto" in *Unzer Tsayt* (New-York), n° 3-4, novembre-décembre 1947, pp. 141-146). Mais le *Bund* refusait peut-être par principe de participer à un front qui ne fût pas de nature prolétarienne. Hertz (p. 452) indique en effet qu'il y eut des pourparlers en vue de constituer un front unique des délégués ouvriers avec les *Poaley-Tsyion* de gauche et les communistes. Cette négociation déboucha effectivement sur une collaboration entre bundistes et communistes. Sans doute s'agit-il de la coalition de gauche, décrite comme étant plus faible que celle des sionistes, que mentionne Bloom (*op. cit.*, p. 109) et que Trunk signale également en précisant qu'elle avait envoyé une délégation chez Rumkowski après les manifestations d'août et de décembre 1940 (Yeshaye Trunk, *Lodzer Geto*, New-York 1962, pp. 385-386). Voilà qui expliquerait peut-être également pourquoi les communistes ne figurent pas au nombre des participants évoqués par Frank.
- Il reste toutefois surprenant que le chroniqueur ne fasse aucune mention du mouvement de jeunesse pionnière sioniste-socialiste *Hachomer Hatzair*, pourtant représenté au ghetto de Lodz, et dont on sait qu'il a joué un rôle majeur dans l'insurrection du ghetto de Varsovie. Mais peut-être ce mouvement était-il beaucoup plus faible à Lodz que dans la capitale ?
- 28 Jozef Zolkowicz, écrivain et ethnographe, diplômé de l'école normale, avait même reçu l'ordination de rabbin mais n'a jamais exercé cette fonction. De tendance *Poaley-Tsyion* de gauche. Actif dans la vie culturelle du ghetto (Dobroszycki, *op. cit.*, p. XIV).

- 29 Le poète Abraham Joachimowicz.
- 30 Mojzesz Karo, membre de l'Exécutif des mouvements sionistes de Lodz, ancien secrétaire du premier Lycée juif de la ville.
- 31 Le Rabbin Jozef Fajner (Feiner), assumé en dépit de son âge avancé (il était né en 1877) la fonction de Grand Rabbin de Lodz après le départ du Rabbin Treistmann pour Varsovie en 1940. Auparavant, il avait été rabbin d'Alexandrow, bourgade proche de Lodz. Déporté à Auschwitz en août 1944.
- 32 Helenoweck, faubourg situé au Nord de Lodz, où se trouvait un orphelinat juif installé dans une ancienne ferme, que dirigeait Rumkowski avant la guerre.
- 33 Szmul Rozensztajn, correspondant du quotidien yiddish de Varsovie *Haynt* avant la guerre. Dirigeait l'atelier d'imprimerie du ghetto.
- 34 Le Grand Rabbin de Lodz, Simcha Treistman quitta la ville pour Varsovie au cours de l'hiver 1940.
- 35 Chelmno (*cf.* note 13) fut le premier centre de mise à mort à entrer en activité (par camions à gaz mobiles). L'extermination systématique y commença dès décembre 1941. Les informations recueillies par Frank ne faisaient que confirmer des nouvelles parvenues antérieurement au ghetto et qui avaient trait à l'anéantissement méthodique des Juifs au centre de mise à mort de Chelmno, notamment la lettre du Rabbin Silman de Grabow, datée du 19 janvier 1942, et qui fut transmise par un réfugié lors de son arrivée au ghetto (voir le texte de cette missive dans *Tabaksblat*, *op. cit.*, p. 124 et sa traduction, avec toutefois quelques fautes de transcription, dans Bloom, *op. cit.*, p. 114. *Cf.* aussi Dobroszycki, *op. cit.*, pp. XX-XXI).
- 36 Selon Dobroszycki (*op. cit.* p. XXVII), qui est le spécialiste du sujet, Frank était lié au ghetto à un groupe semi-clandestin de tendance sioniste-révisionniste.
- 37 Il s'agit de l'avocat stagiaire Henryk Neftalin, qui était devenu un des fonctionnaires les plus importants de l'administration juive, excellent organisateur par ailleurs. Chef du département de statistiques du ghetto.
- 38 Sans doute une graphie incorrecte du nom du D^r Otto Bradfisch, Chef de la *Gestapo* de Lodz. Né en 1903, juriste de formation, membre ancien du parti nazi, il avait déjà acquis une expérience considérable en fait d'exterminations massives de Juifs (en sa qualité de commandant de l'*Einsatzkommando* 8 de l'*Einsatzgruppe* B avant d'être affecté à Lodz en janvier 1942 en remplacement du *SS - Hauptsturmführer* Robert Schefer (Dobroszycki, *op. cit.*, p. XL).